

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1052

MONTREAL, 18 JUIN 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



Une
beauté
des
Apennins

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendusQuatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Dvorak. — Daniel Vierge. — Avertissements hideux. — Comment voyagent les soldats russes. — Mme Jean Bertheroy. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Conte: Histoire d'une mère. — Propos d'étiquette. — Nouvelle: La noisette, par J. Romain. — Poésie: Les Danaïdes, par Sully-Prudhomme. — Un moderne Cincinnati. — Maurice Jokai. — Poésie: Le soir, par Jose-Maria de Hérédia. — Modes: Toilettes fastueuses. — Page de Saint-Nicolas (avec gravure). — Choses vraies (avec gravures). — Récréation en famille. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Chant: Les paquerettes sont fermées; musique de Gaston Lemaire. — Agnus Dei, de Georges Bizet. — Piano: Sérénade, par G. Aitken.

FEUILLETONS. — Les larmes de l'innocence. Histoire de Napoléon 1er, illustrée.

GRAVURES. — Une beauté des Apennins. — Portraits: de Dvorak; de Daniel Vierge; de Maurice Jokai; de Mme Jean Bertheroy. — Paysage canadien: L'île Corneille. — Types d'Indiens Sioux. — Censeur nippon et correspondant militaire. — Le collège d'Eton. — L'hypnose et l'harmonie des gestes (Ivresse). — Etat du Forum romain en 1874. — Vue de Paris. — Le général Dewett, dans sa ferme. — Le pavillon du Canada, à l'exposition universelle de Saint-Louis, Mo. — Modes: Chemisette en linon blanc; corsages. — Dessins humoristiques. — Concours.

ECHOS DE PARTOUT

La célébration du trente-sixième anniversaire de la naissance de Sa Majesté Nicolas II de Russie, ne vient de donner lieu qu'à une simple réunion de la famille impériale; laquelle réunion a presque été passée sous silence, ainsi que les réjouissances auxquelles le peuple moscovite est accoutumé de se livrer à cette date.

En pays slave, la chose est d'autant plus remarquable, que depuis son avènement, chaque 18 mai, le Czar (petit père) avait la joie de recevoir l'expression des vœux les meilleurs, que dans toute leur fidélité, lui adressent ses sujets.

En cette occasion solennelle, le trône sur lequel le Czar reçoit les hommages de ses sujets disparaît sous les perles et les pierres précieuses; il fut offert en 1669 au Czar Alexis Michaelovitch, père de Pierre-le-Grand, par la Compagnie américaine d'Ispahan; on y lit, sur l'un des revers, l'inscription suivante: "Au très puissant et invincible empereur des Moscovites, qui règne heureusement sur le monde entier! Puisse ce trône, construit avec l'art le plus raffiné, être un présage de bonheur constant pour lui! A. D. 1669."

Les Russes appellent ce merveilleux objet d'art "trône de diamants".

Pour un trône riche, c'en est un; tant par son ornementation, que par les vocables qui le qualifient; et, qui ne tendent qu'à flatter l'orgueil d'un autocrate.

Invincible... monde entier... on n'y va pas de

main morte sur les bords de la Néva. Il m'est d'avis que les Nippons ne souscrivent pas à toutes ces épithètes, surtout en ce moment, bien qu'eux-mêmes en fassent grand usage, vis-à-vis de leur Mikado.

Question de latitude et de temps, dira-t-on! n'empêche, que l'attitude du peuple russe, en cette circonstance, montre combien il est affecté par les nouvelles de plus en plus graves, qui lui parviennent du théâtre de la guerre russo-japonaise.

* * *

A Haïti, une révolution est à peine matée, qu'une autre brandit la torche de l'incendie et l'étendard de la révolte. Pour la Nième fois, les journaux nous l'apprennent, cela vient de s'y produire. Doux pays, que cette île, où la fusillade crépite sans cesse, pour la plus grande gloire locale de quelques moricauds ambitieux! C'est à croire qu'ils veulent imiter servilement l'état... d'agitation, qui caractérise certaines républiques sud-américaines. Car, à Haïti aussi, la révolution, je viens de le dire, est un mal endémique; dont le germe fut importé par les blancs, — disent de mauvaises langues, — lesquels blancs, jouirent parfois de quelque influence, même sous l'autorité des nègres.

Evidemment, les personnages en question, ne devaient pas être des spécimens de choix de notre race. Je n'en veux pour preuve que l'historiette suivante, dont les acteurs vivaient il y a un demi-siècle, dans la patrie de Toussaint-Louverture, alors sous le joug du stupide et cruel Souloque. Cet empereur de pacotille, avait pour favori un Européen dont l'histoire ne dit pas le nom. Comme les nègres de la cour témoignaient leur jalousie de cette préférence, en lui disant qu'en résumé le favori était un blanc:

— Qu'est-ce que ça vous fait? répondit Souloque en souriant, il m'a affirmé qu'il était noir dans le cœur!

A lire les dépêches toutes récentes qui nous arrivent des Antilles, on peut se demander: Si le quidam blanc au cœur noir, n'a pas laissé à Saint-Domingue, une postérité digne de lui?

* * *

D'après un journal anglais, la guerre d'Extrême-Orient et les tueries qu'on prépare de-ci, de-là, feraient une fois de plus travailler les imaginations. Si l'on en croit le dit journal, voici comment un astronome occuperait les loisirs que lui laisse la fréquentation des planètes. Ce savant bien connu se serait amusé, paraît-il, à calculer le poids et le volume du sang répandu dans les guerres qui, depuis trente siècles, ont désolé l'humanité.

Je donne, à titre de curiosité, les chiffres fournis par mon confrère.

En estimant à 19,000,000 d'hommes pour le siècle dernier, et à 1,200,000,000 pour trente siècles, le nombre des victimes de la guerre, rien que dans les contrées civilisées, le sang de ces victimes cuberait 486,000,000 de pieds cubes et atteindrait le poids de 38,000,000,000 de livres. Chaque heure de l'histoire de ces trente siècles aurait donc vu couler 170 gallons de sang pour teindre la "pourpre royale des tyrans".

Enfin, et voici le bouquet: Si les squelettes de ces, 1,200,000,000 de victimes étaient dressés et mis bout à bout, ils atteindraient la lune, la traverseraient, et continuant leur ascension, s'éleveraient quatre fois plus haut dans les espaces sidéraux. J'allais oublier d'ajouter que les chiffres très respectables que je viens de citer ne comprennent pas le nombre des malheureux occis durant ces dernières années, aux Philippines, au Transvaal, au Thibet, en Extrême-Orient, partout enfin où les peuples policés introduisent la civilisation.

Malgré cette omission, le résultat qu'obtient l'astronome, est loin d'être banal.

Billevesées écloses sous le cerveau d'un fantaisiste aimant à développer ses facultés calculatrices, si l'on veut; elles n'en sont pas moins de nature à discréditer l'impérialisme—formule Chamberlain.

* * *

Laissant de côté toute question d'élimination

de l'homme par l'homme, je vous parle, amis lecteurs, de choses plus gaies, de théâtres. C'est du reste le moment, puisque nos salles de spectacles vont bientôt fermer leurs portes; public et acteurs prenant des vacances. Aussi bien, ces lieux publics commençaient-ils à donner l'illusion d'immenses étuves. Des fervents de la scène s'y rendent encore et les impresarios n'ont pas à se plaindre, toutefois leurs recettes baissent en raison inverse du thermomètre.

La saison théâtrale qui achève, marque, si je ne me trompe, une ère de prospérité toute nouvelle, pour les théâtres de Montréal. Leurs directeurs ont réalisé l'impossible afin d'attirer les foules, et celles-ci ont obéi de bon cœur. Des oeuvres des grands maîtres ont été représentées avec du goût, du talent et un réel amour de l'art, par de bons artistes sûrs de leur jeu. Tour à tour les noms de V. Hugo, Dumas, Rostand, Sardou et autres ont tenu l'affiche. Aussi, notre public a-t-il fait bon accueil aux acteurs qui leur firent honneur, et les encouragements qu'il a prodigués à ces interprètes, augurent bien.

Certes, il y a lieu d'espérer que ce goût pour les belles choses de l'esprit, s'accroîtra parmi nous. Pourtant, tout en tenant compte des milieux, je regrette d'avoir à signaler une note discordante dans ce concert de louanges, auquel une saine morale doit donner le la. Je fais allusion à certains mélodrames très populaires qu'on nous sert à l'occasion. Ces pièces, déjà d'une esthétique douteuse, deviennent intolérables, quand on se permet de les adapter selon le concept que s'en font les Américains. Sans scrupule on y fait des coupures et des additions. Ce n'est pas, je crois, le moyen d'affiner le goût artistique du peuple, ni celui d'élever son niveau intellectuel ou moral. Je me plais donc à penser que l'avenir nous réserve quelque chose de mieux à cet égard, et que MM. les Directeurs de théâtres s'efforceront d'éviter cet écueil.

Une autre remarque que je me permets en passant, c'est celle qui touche à la critique littéraire. En effet, depuis quelque temps, un propriétaire de théâtre ayant (dans un but facile à deviner) mis au concours toute une série de piécettes; sa scène retentit d'un verbe qui n'est pas toujours inspiré.

J'admets que quelques-uns (j'allais avec je crois plus de justesse dire quelques-unes) de nos dramaturges ou vaudevillistes en herbe ont du talent et qu'ils le montrent; à ceux-là, nous ne ménageons ni applaudissements ni félicitations.

Mais, trop souvent, sous prétexte de débuts, on nous sert en ces occasions des platitudes où la langue et les règles les plus élémentaires de la composition théâtrale sont atrocement violées. Tout ceci, parce que, ainsi que le disait naguère une de nos plumes féminines les plus souples; tout ceci, parce que, la critique littéraire est absolument inconnue au Canada.

Quand donc, cessera l'âge des coups d'encensoirs scandaleux et qui nuisent à l'essor de nos lettres, presque autant que la question des droits d'auteur?

Je n'abandonnerai pas ce sujet, sans ajouter qu'il est surprenant, que le Directeur de théâtre qui a institué le concours dont je parle, ait trouvé à propos de n'avoir à juger que les oeuvres de concurrents canadiens-français.

De quel droit élimine-t-il Français, Belges ou Suisses, qui vivant en ce pays depuis de longues années, pourraient avoir la velléité de se mettre sur les rangs?

Serait-ce par hasard le pillage qu'il commet dans le répertoire français, qui l'engage à en agir de la sorte? La moindre des notions de justice ou de respect pour une langue qui le fait vivre, eût dû l'inviter à être moins partial... plus hospitalier!

Je disais ci-dessus, que cette année, les théâtres français de Montréal ont fait de bonnes affaires; qu'ils en remercient un heureux concours de circonstances et la réclame. Car, le public, lui, il est tellement capricieux, que, dans ce cas, bien qu'il soit la principale des parties en cause; on ne peut que difficilement tenir compte de sa volonté.

DVORAK



Feu Antonin Dvorak, compositeur

Ainsi, à Paris, où le théâtre est une passion, souvent il est arrivé que des oeuvres de valeur ont fait four; les amateurs dédaignant de s'approcher des guichets de location.

* * *

Jadis, l'Odéon joua une fois pour UN spectateur.

Ce spectateur était un Breton un tantinet grincheux et extrêmement entêté. On le pria de reprendre l'argent de sa place et de s'en aller. Il exigea que l'on jouât pour lui — et il siffla.

Mais voici qu'en sifflant le malheureux Breton avait donné une arme contre lui. Le directeur fit venir un commissaire de police qui, sous cet étonnant prétexte que le siffleur troublait la représentation, le mit à la porte. Et les tragédiens — on jouait du Ponsard — purent s'aller coucher au repic de dix heures.

D'ailleurs, cette année-là n'était pas spécialement bonne pour le théâtre. Le choléra décimait Paris, et on avait beau prodiguer les billets de faveur, les salles de spectacles ressemblaient à de grands sépulchres. Que faire? Le directeur Harel eut une idée de génie. Il fit paraître dans les journaux et placarder sur les murs cette annonce:

« On a remarqué avec étonnement que les salles de spectacles étaient les seuls endroits publics où, quel que fût le nombre des spectateurs, aucun cas de choléra ne s'était encore manifesté. Nous livrons ce fait "incontestable" à l'investigation de la science!... »

Et le soir même, le théâtre d'Harel fit le maximum. Et il en fut de même le soir suivant. Et... la mortalité "augmenta" dans des proportions effroyables.

— Ah! les braves gens! disait Harel: je les tue et... ils me font vivre!...

Comme quoi, les imprésarii détiennent le record de l'ingéniosité!

L. d'ORNANO.

La carrière d'Antonin Dvorak, qui vient de mourir à Prague, fournit un excellent exemple du triomphe du génie sur les circonstances adverses de la vie. Fils d'un boucher de village, le jeune Antonin montra dès le bas âge des dispositions marquées pour la musique. Son père, à l'encontre de bien d'autres, en de telles circonstances, favorisa le goût de son enfant. En 1853, le jeune musicien, après avoir été guidé par des maîtres d'occasion, fut envoyé à l'école de Zlonitz, dont l'organiste lui donna des leçons d'orgue, de piano et d'harmonie.

Quatre ans plus tard, Dvorak entra à l'école d'orgue de Prague. En 1865, après bien des contrariétés, ce musicien éminent fit des débuts sensationnels, comme compositeur, en publiant deux symphonies et un grand opéra, "Le roi Alfred".

Ces oeuvres, jugées impartialement par le génie de Brahms, valurent à leur auteur un succès sans réserve. De 1892 à 1895, Dvorak dirigea le conservatoire national de musique de New-York, d'où il se rendit à Prague afin d'y exercer ses talents dans une position similaire.

Evidemment, Dvorak laisse un nom, et non des moindres dans le monde musical; ce nom eût été même plus grand si le génie transcendant de Tchaikowsky ne l'eût parfois laissé dans l'ombre.

LES FLEURS AU JAPON

Le Japon peut le disputer à la plupart des pays connus, pour ne pas dire à tous les pays en général, pour la variété et la beauté de ses plantes et de ses fleurs, dont la nature a richement embelli ses champs, ses collines, ses bois et ses forêts. Cultivées, on les porte à un degré de perfectionnement inconcevable; incultes, elles parent magnifiquement les collines et les champs, et offrent un coup d'oeil dont la beauté ne saurait s'exprimer. L'anémone du Japon, admirée à si juste titre dans notre Occident, ne le cède à aucune autre fleur pour la suprême élégance du port, la délicatesse des nuances, la pureté des contours. Le gardénia a détrôné chez nous le camélia lui-même. Les jardins sont pleins de lis superbes, et le lotus voile les marais de son tapis de feuilles flottantes brodées d'énormes corolles. Le chrysanthème, dont les floraisons éclatantes semblent des soleils aux rayons chiffonnés, est l'une des fleurs emblématiques du Japon. Dans le blason japonais, composé presque exclusivement de fleurs et de feuilles, le chrysanthème et la fleur du paulownia sont les deux armoiries personnelles du mikado. On les retrouve dans l'ornementation.

L'éclosion de ces fleurs est l'occasion d'une fête tout empreinte d'un idéalisme gracieux.

DANIEL VIERGE

En Daniel Vierge, qui vient de mourir à l'âge de cinquante-trois ans, l'art de l'illustrateur perd un de ses maîtres incontestés. Tout jeune, de Madrid, sa ville natale, il était venu, au printemps de 1870, tenter fortune à Paris, qu'il ne devait plus quitter, y ayant d'emblée conquis sa place à la pointe de son crayon. Dès ses débuts, en effet, il avait forcé l'attention des connaisseurs et du public, non seulement par une virtuosité comparable, à certains égards, à celle de Gustave Doré, mais aussi par une manière bien personnelle où, avec un souci constant de la note vraiment artistique, s'affirmait l'originalité de son tempérament.

Le sens très affiné du pittoresque, de la vie, du mouvement, la hardiesse tout ensemble habile et primesautière, la souplesse verveuse, l'harmonie lumineuse, le coloris — si l'on peut dire — d'un dessin excellent à rendre le geste expressif des personnages et la physionomie complexe des foules, telles furent les qualités dominantes du rare talent qu'il prodigua dans diverses publications, livres de luxe ou grands périodiques.

Il affirma son génie avec l'illustration de quelques-uns des meilleurs ouvrages littéraires de son pays: "Lazarille de Tormès", "Le Bachelier de Salamanque", "Don Pablo de Ségovie".



Daniel Vierge

A trente ans, la paralysie cloua, presque du soir au lendemain, le pauvre Vierge sur un lit de douleur. On le crut perdu pour l'art et, pendant bien des années, il dut renoncer à tout travail, vivant d'une existence toute végétative. C'est alors qu'il rencontra l'admirable dévouement d'une femme qui l'épousa pour lui prodiguer les inlassables soins, grâce auxquels il vécut plus vingt ans encore. La main droite était restée inerte. La parole n'était jamais revenue; mais telle était la patience et la volonté de l'artiste qu'il fit peu à peu l'éducation de sa main gauche, et qu'en 1886, il pouvait reprendre, de temps à autre, sa collaboration auprès des grands journaux illustrés.

Une seconde attaque de paralysie est venue terrasser le merveilleux et cher artiste dans son paisible atelier du Parc des Princes, à Boulogne-sur-Seine. Cette fois rien n'a pu avoir raison du terrible mal; mais du moins la mort de Vierge fut douce, car il s'est éteint dans les bras des êtres aimés: entre sa femme, les deux jeunes fils nés de ce mariage, et un beau-fils qui lui témoignait une affection toute filiale. Il a fermé les yeux dans ce paisible cadre de son recueillement et de son labeur où de cordiales amitiés et de beaux rêves d'artiste, toujours vivaces, l'ont doucement conduit au définitif repos.



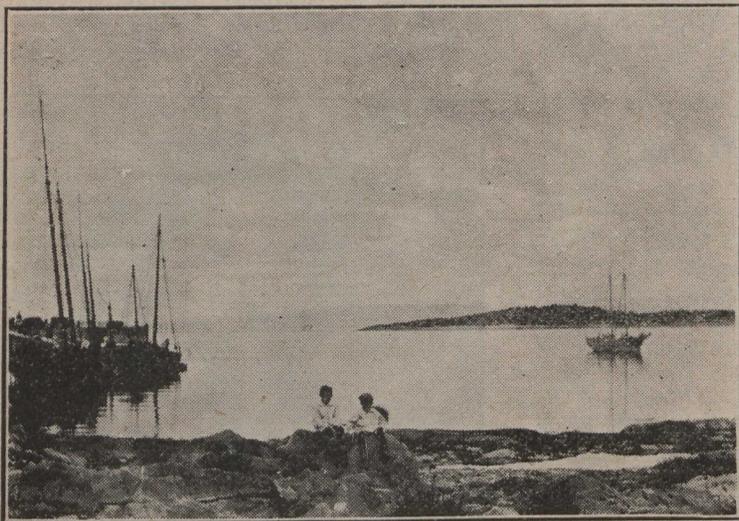
Guerre Russo-Japonaise — Les soldats du génie japonais construisent un pont de bateaux pour franchir la rivière Jai-Tong

AVERTISSEMENTS HIDEUX

Au bon vieux temps, les portes des églises, en Angleterre, étaient ornées parfois de peau humaine. A l'époque où les Anglo-Saxons étaient harcelés par leurs frères de race teutonne, les Danois, leur indignation était plus d'une fois portée à son comble par la brutalité avec laquelle se conduisaient les envahisseurs envers les églises et les monastères, allant souvent jusqu'à massacrer le prêtre à l'autel. Aussi, après un outrage de cette nature, il en cuisait au Danois païen de tomber entre les mains des campagnards. Il courait, en effet, le risque d'être écorché, mort ou vif, après quoi sa peau encore fumante était étendue et clouée à la porte du sanctuaire violé, aux fins de servir d'avertissement aux autres barbares.

C'était une pratique féroce, mais qu'expliquait bien aussi la gravité de l'offense. C'est le comté d'Essex qui eut le plus à souffrir des incursions des Danois, et c'est un fait notoire que les portes des trois églises de Hadstock, Copstock et Castle Hedingham, dans ce même comté, étaient entièrement recouvertes de peaux humaines.

Il en était de même pour les cathédrales de Worcester et de Rochester ainsi que pour l'abbaye de Westminster. Pour cette dernière, la chose eut lieu à une époque ultérieure. Il paraîtrait que, lorsque le roi Edouard 1er guerroyait en Ecosse afin de réduire ce pays, son trésor, déposé dans l'abbaye de Westminster, fut volé avec effraction. On accusa de ce vol les moines de l'abbaye; mais tous furent acquittés sauf trois, dont deux étaient le sous-prieur et le sacristain.

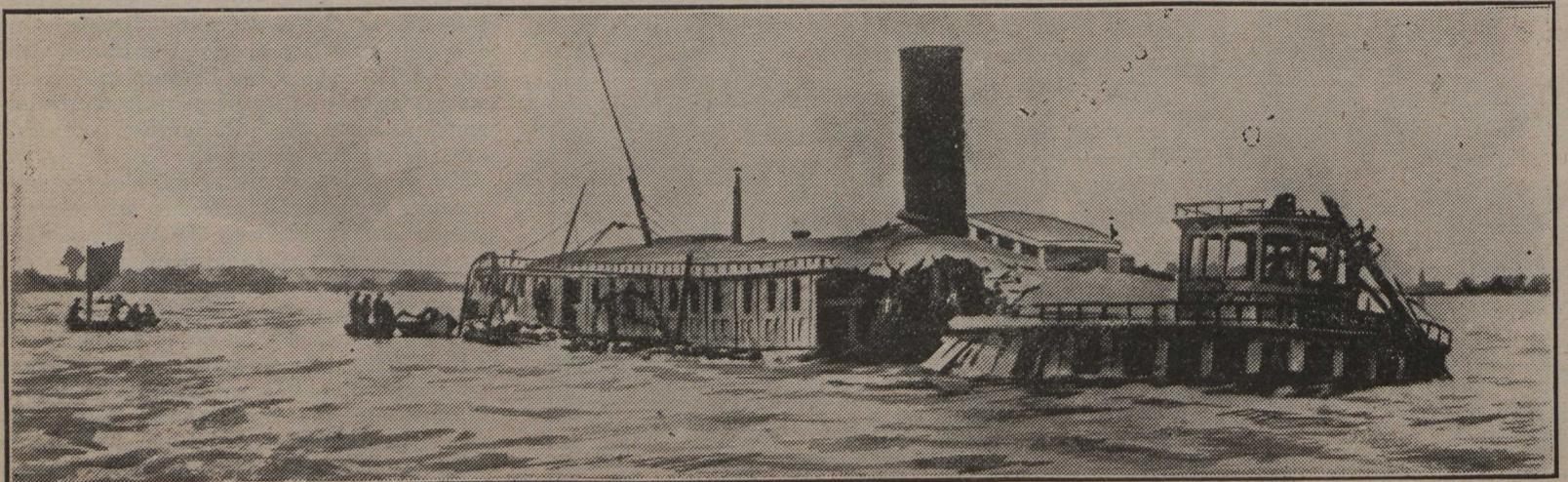


L'île Corneille, du quai de Kamouraska, P. Q.

Les coupables furent écorchés (on ne dit pas si ce fut morts ou vifs) et leurs peaux clouées sur les trois portes conduisant à la sacristie et à la chapelle du Saint-Sacrement.

FATAL NAUFRAGE

A un mille au large de Sorel, vient de se produire une de ces catastrophes, hélas! si communes dans les annales de la navigation fluviale. Le magnifique steamboat "Canada", de la Compagnie Richelieu et Ontario, a été abordé par le vapeur "Cap Breton", de la Cie Black Diamond. Le premier de ces navires portait de nombreux passagers, dont cinq ont péri; malgré tous les efforts faits par un équipage héroïque, afin de les soustraire à une mort imminente. Le "Canada" a sombré en douze minutes. Nous donnons une vue du triste état que présente sa coque à l'heure actuelle.



Une vue du steamboat "Canada," prise à l'endroit où il a été coulé par le paquebot transatlantique "Cap Breton," et montrant les avaries qu'il a subies.



TYPES D'ANCIENS SIOUX

Ces indiens à cheval, sont prêts à s'engager dans le sentier de la guerre

COMMENT VOYAGENT LES SOLDATS RUSSES

LES WAGONS CHAUFFÉS — LA NOURRITURE DU SOLDAT —
LE WAGON-CUISINE

Les wagons dont se sert l'administration militaire russe pour le transport des troupes en Extrême-Orient méritent quelques lignes. Beaucoup se figurent que les soldats voyagent dans des wagons non chauffés, qu'ils souffrent du froid et qu'ils sont mal nourris pendant le voyage.

Les wagons de marchandises employés à cet effet conservent l'aspect de wagons de marchandises à l'extérieur, mais non à l'intérieur. Les parois et les planchers sont recouverts de feutre; on y installe des poêles en fonte, et les ouvertures des wagons sont fermées avec des châssis à vitres. Chaque wagon est approvisionné d'une quantité de planches donnant la possibilité d'organiser très facilement des lits de camps, sur lesquels s'installent parfaitement pour la nuit 32 soldats, et non 40, comme il est généralement inscrit à l'extérieur des wagons. Dans la journée, les soldats sont assis sur des banes et entourent les poêles. Ils ont donc chaud et se trouvent à leur aise.

On a même prévu le moyen de leur fournir de l'eau chaude pour leur thé. A presque toutes les stations et aux grandes gares se trouvent des récipients à eau chaude de grandes dimensions et d'un système spécial. Les soldats reçoivent tous les jours une nourriture chaude contenant 3-4 de livre de viande, et la qualité de la nourriture est vérifiée par les commandants de chaque échelon. Dans la plupart des trains militaires, se trouve, enfin, un wagon de cuisine, où sont installées les cuisines de campagne des soldats et où l'on prépare leur dîner et même des repas supplémentaires s'ils le désirent. Tous les wagons sont aussi munis d'une quantité suffisante de seaux pour pouvoir éteindre tout commencement d'incendie; le plus ancien des soldats, dans chaque wagon, veille à l'entretien de la propreté, et le soldat de service surveille les poêles et les allume.

Chaque train militaire emporte avec lui de 200 à 300 pelles pour dégager la voie en cas d'amas de neige, et les trains s'arrêtent le long de la route à certains points indiqués d'avance pour que les soldats et les chevaux, qu'ils emmènent avec eux, puissent se reposer pendant vingt-quatre heures. Un médecin et un aide-chirurgien accompagnent chaque train. Dans les wagons, la température est de 15 degrés Réaumur, toutes choses représentant un confort dont on ne jouit pas toujours en 3e classe dans les trains de voyageurs.



Notes Scientifiques

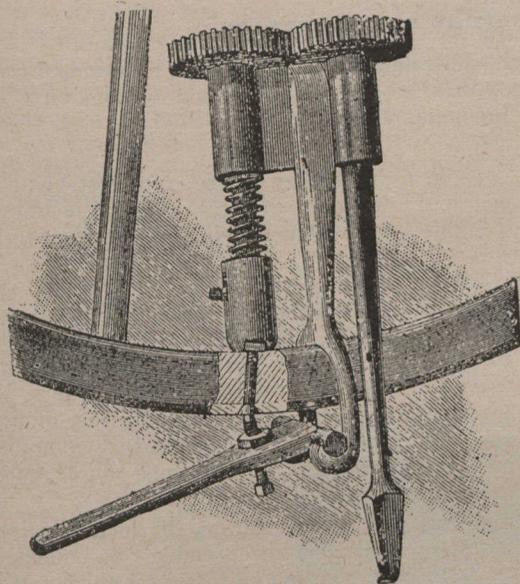
PUISSANTE CLÉ D'ÉCROU

Pour faciliter le vissage et le dévissage des vis employées pour assembler le bandage à la jante d'une roue de voiture, opération qui présente une difficulté considérable, surtout lorsqu'il s'agit d'une roue à réparer, M. Lewis-C. Wiley, de Smiley, Texas, a inventé la clé que représente notre dessin.

La clé présente un axe principal, terminé par un bout carré permettant d'y engager une manivelle ordinaire. L'extrémité supérieure de cet axe porte une roue dentée engrenant avec la roue dentée d'un second axe, dans lequel est engagé, à la partie inférieure, un cylindre mobile, commandé par un ressort fixé à l'axe.

Ce cylindre mobile est évidé à sa base de façon à pouvoir mordre deux des côtés d'un écrou placé à l'extrémité d'une vis, sur la partie interne d'une jante de roue, ainsi qu'une cuvette où puisse se loger l'extrémité de cette vis lorsqu'elle dépasse la surface de l'écrou. Une vis latérale permet de fixer à volonté le cylindre à l'axe, ou de le rendre indépendant de ce dernier.

Sur le côté extérieur du bandage, la tête de la vis est engagée dans l'extrémité en biseau d'un tourne-vis ajustable à un levier, se mouvant à charnière sur une fourche, posée à cheval sur



Puissante clé d'écrou — Ensemble de l'appareil

la jante de la roue, et dont la tige fait corps avec le bâti des deux axes mobiles de la clé.

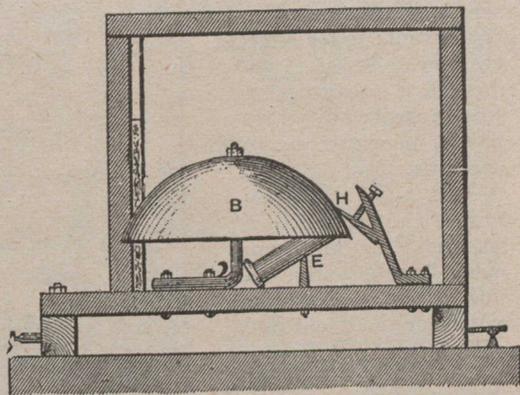
Au moyen de ce levier, la vis est maintenue fixe, tandis que le cylindre est fixé sur l'écrou. Alors, en tournant la manivelle, on obtient une action extrêmement énergique pour visser ou dévisser l'écrou.

Un poisson qui pêche à l'appât

Je ne sais si vous connaissez la baudroie, dont le nom savant est le "lophie", et qui se rencontre sur les côtes de France: elle a une manière de chasser les petits poissons dont elle fait sa nourriture, qui vaut la peine d'être signalée. Elle se cache dans la vase et ne laisse dépasser au-dessus de la masse qui la dérobe à tous les yeux qu'une sorte de petit drapeau, qui est relié à son nez par une sorte de long filament, et qui semble flotter isolé. Les petits poissons du voisinage accourent, se figurant voir là une proie qu'ils n'auront qu'à se partager; mais lorsqu'ils sont en nombre respectable, la baudroie ouvre brusquement son immense bouche, et les engloutit tous à la fois, eux et leurs illusions.

UN AVERTISSEUR CHANTANT

Pour remplacer l'insupportable carillon électrique qui retentit si désagréablement aux



oreilles un peu de tous les côtés, M. Guerre a inventé un avertisseur chantant qui remplirait le même but, mais d'une façon moins barbare. Son appareil se compose d'un timbre électrique ordinaire B, avec un électro-aimant E, placé sous lui de façon à actionner un marteau vibrant H qui interrompt le courant de la même façon que dans les sonneries électriques ordinaires. Le marteau donne une succession si rapide de chocs très légers que le bruit qui en résulte est plutôt une note musicale qu'un tremblement continu.

UN "BATEAU GLISSEUR"

Un nouvel engin de locomotion fluviale, auquel le comte de Lambert travaillait depuis plusieurs années, vient d'être essayé, non sans succès, sur la Seine, près de Billancourt.

Il s'agit d'un "bateau glisseur". Ce bateau est constitué par deux longues coques plates, à forme de périssoires, accouplées parallèlement et soutenant, entre elles, un moteur d'automobile. Sous les coques, M. de Lambert a imaginé de placer, au lieu d'une quille, une succession de cinq plans faiblement inclinés d'avant en arrière. A l'arrêt, ces plans s'enfoncent dans l'eau de quelques centimètres. Lorsque l'hélice est mise en marche — hélice à pas variable due à l'ingéniosité du commandant Krebs — le premier plan est soulevé par la résistance du liquide, et exactement comme l'avant pointu des canots ordinaires. Seulement, étant plat, il glisse, telle une pierre plate dans le jeu du ricochet. Le second plan se lève à son tour. Tout l'appareil a une tendance à sortir de l'eau, qu'il ne bouleverse plus, mais qu'il frôle légèrement.

L'invention de M. de Lambert est-elle susceptible d'applications pratiques? C'est ce qu'on ne saurait affirmer; il faut même bien dire que, du moins dans l'état actuel, ce bateau-glisseur ne saurait être utilisé à la mer, par cette raison qu'il a besoin pour "glisser" d'une surface unie; mais il faut reconnaître aussi qu'il a fait



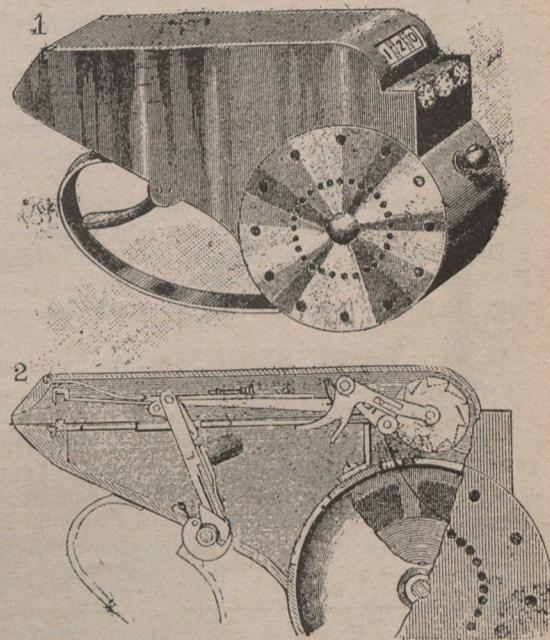
Le Bateau-Glisseur du Comte de Lambert

sur la Seine le kilomètre en deux minutes neuf secondes, en remontant le cours de l'eau, et qu'il a parcouru la même distance, dans le sens du courant, en une minute cinquante-deux secondes, ce qui représente une vitesse de 20 milles à l'heure. Or, les canots automobiles capables de fournir en Seine la vitesse de 20 milles à l'heure sont munis de moteurs de 40 chevaux au minimum, et le moteur employé par le comte de Lambert n'a qu'une force effective de 14 chevaux. C'est donc, somme toute, un résultat qui vaut d'être signalé.

DISTRIBUTEUR-ENREGISTREUR DE TICKETS

Nos dessins représentent l'aspect et la coupe d'un appareil combiné de distribution et d'enregistrement de tickets, utilisable partout où il s'agit de délivrer des tickets d'un prix uniforme. Dans cette vue, l'appareil est alimenté par une bande continue enroulée à la façon de la bande du télégraphe Morse, et en détache la longueur correspondant à celle d'un ticket, au moyen du mécanisme que nous allons décrire.

Ce qui le met en mouvement est une détente à ressort qui sert à faire avancer la bande continue de tickets au moyen d'un levier dont le mécanisme, aussi ingénieux que simple, est très apparent dans la coupe que nous en donnons.



Distributeur-Enregistreur de tickets — 1. Ensemble. 2. Coupe

Le ticket avance dans toute sa longueur, et peut être saisi, tandis qu'une lame perforante s'abat et en facilite le détachement par le patron ou l'employé. On a proposé d'intercaler par intervalles des tickets portant le mot "gratuit", pour inciter les patrons à surveiller l'appareil. Le distributeur peut s'adapter à la longueur exacte de n'importe quel ticket employé.

Combinée avec le mécanisme distributeur est une série de roues destinées à enregistrer le nombre de tickets distribués. Elles sont apparentes en dehors du couvercle, en même temps que le chiffre total. Décidément, la mécanique est ennemie des tricheries officielles ou autres.

PLÂTRE ET VERRE

Pour rendre le plâtre plus adhérent au verre, il faut d'abord nettoyer parfaitement celui-ci, et gâcher le plâtre avec une solution formée de silicate de soude ou de potasse du commerce 1 partie, eau 9 parties. Si le plâtre est trop dur, vous pouvez le mélanger avec un peu d'argile. Le blanc d'oeuf, la colle de peau donnent aussi beaucoup d'adhérence.

Histoire d'une Mère

Une femme était assise au chevet de son petit garçon, et elle avait le cœur serré, car elle craignait qu'il ne mourût. Il était tout pâle et ses petits yeux s'étaient fermés. Il respirait encore, mais son souffle n'était plus qu'un râle, semblable à un sanglot, et la mère considérait avec angoisse la pauvre petite créature.

On frappe à la porte qui s'ouvre; un vieillard à l'air misérable entre dans la chambre, s'enveloppant d'une grande couverture de cheval. Elle était bien chaude et il en avait besoin, car l'hiver était froid; au dehors, tout était couvert de glace et de neige, et le vent soufflait si fort, comme s'il voulait couper la figure.

Quand la mère vit que le vieillard grelottait de froid et que son enfant s'était endormi, elle se leva et mit un broc plein de bière dans le feu pour le réchauffer. Le vieillard s'assit et le berça, et la mère prit place à côté de lui sur une chaise, regardant son enfant qui râlait en tenant ses petites mains.

—Crois-tu que je le garderai? demanda-t-elle. Dieu ne voudra pas me l'enlever...

Le vieillard — c'était la Mort en personne — fit un signe de tête si étrange qu'il pouvait vouloir dire à la fois oui et non. Et la mère baisait les yeux à terre, tandis que des larmes ruisselaient sur ses joues; elle avait la tête si lourde; depuis trois jours et trois nuits, elle n'avait pas eu de sommeil; quelquefois elle s'endormait un instant, puis se réveillait aussitôt en sursaut, effrayée et tremblant d'effroi.

—Juste ciel! s'écria-t-elle en se retournant. Le vieillard avait disparu et l'enfant aussi.

Dans un coin de la chambre grinçait et ronflait la vieille horloge adossée au mur, le grand valet de plomb tomba à terre, boum, et l'horloge s'arrêta.

La mère se précipita au dehors, appelant son enfant. Dans la neige était assise une femme en longs vêtements noirs, qui lui dit:

—La Mort est entrée chez toi, je l'ai vue emporter ton enfant, allant plus vite que le vent. Ce qu'elle a enlevé, elle ne le rapporte jamais.

—Dis-moi quel chemin il a pris, demanda la mère en suppliant; rien que la direction, et je le trouverai.

—Fort bien, dit la femme noire, mais il faut d'abord que tu me chantes toutes les chansons que tu chantaient ton enfant; je les aime, ces airs, je les ai entendus bien des fois; je suis la Nuit; j'ai vu tes pleurs, pendant que tu chantaient.

—Je te les chanterai toutes, toutes, répondit la mère, mais laisse-moi partir, que je puisse rejoindre le vieillard et retrouver mon enfant!

Mais la Nuit demeura muette et impassible; alors, la mère joignit les mains en suppliant, chanta et pleura, et ses chansons étaient nombreuses, mais ses larmes encore plus. A la fin, la Nuit dit:

—Vois-tu, là-bas, cette forêt de sombres sapins? prends à droite, j'y ai vu entrer la Mort avec ton enfant.

Au milieu de la forêt, il y avait une bifurcation, et elle ne savait quel chemin suivre. Il y avait là un buisson d'épines sans fleurs ni feuilles; c'était au cœur de l'hiver, et des glaçons pendaient aux branches.

—N'as-tu pas vu passer la Mort avec mon enfant?

—Oui, répondit le buisson d'épines; mais je ne te dirai pas quel chemin elle a pris avant que tu m'aies réchauffé sur ton cœur; je suis gelé et raide comme la glace.

Elle serra le buisson d'épines sur sa poitrine, si fortement qu'il se réchauffa. Les épines lui entraient dans la chair et son sang coulait à grosses gouttes; mais le buisson d'épines se revêtit de nouvelles feuilles vertes et fleurissait



GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Un des censeurs japonais contrôlant l'authenticité des lettres de créance d'un correspondant militaire, arrêté durant son voyage en Corée par des éclaireurs japonais.

dans la nuit d'hiver glacée, tant est chaud le cœur d'une mère affligée! Alors, le buisson d'épines lui montra le chemin qu'elle avait à suivre.

Elle atteignit un grand lac tout désert, sans vaisseaux, sans même une seule barque. Il était couvert de glace, mais celle-ci n'était pas assez forte pour pouvoir la porter et l'eau n'était pas assez guéable pour la passer à pied. Elle se jeta à terre pour boire toute l'eau du lac, quoique cela fût impossible à une créature humaine; mais la pauvre mère, désolée dans son désespoir, croyait qu'il se ferait un miracle.

—Cela dépasse tes forces, dit le lac; faisons plutôt un arrangement ensemble. Je collectionne des perles, c'est ma marotte; tes yeux sont les plus limpides que j'aie vus, pleure-les dans mon sein, et je te porterai à la grande serre chaude où demeure la Mort et où elle conserve ses fleurs et ses arbustes, qui sont des êtres humains.

—Que ne donnerais-je point pour rejoindre mon enfant! s'écria la mère éplorée. Et elle pleura encore plus, et ses yeux tombèrent au fond du lac et devinrent deux perles précieuses.

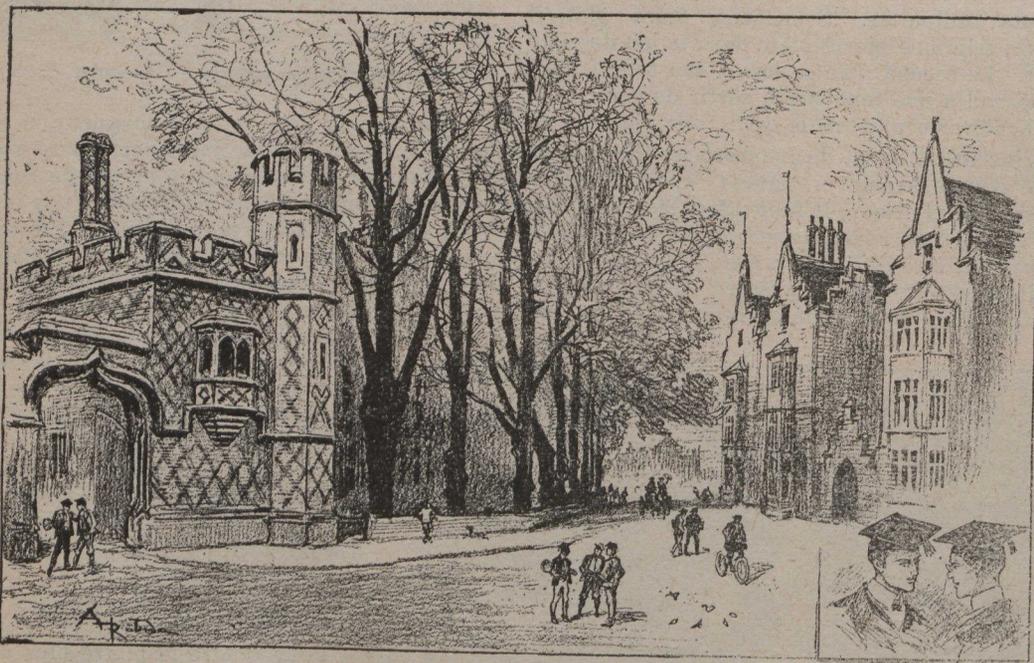
Le lac souleva la mère comme si elle eût été assise dans une barque, et d'un seul élan elle se trouva transportée sur l'autre bord, où s'élevait une merveilleuse habitation de plusieurs lieues d'étendue. On n'eût pu dire exactement si c'était une montagne couronnée de forêts, ou une construction en bois, mais la pauvre mère ne put le voir, car elle avait perdu ses yeux en pleurant.

—Où trouverai-je la Mort, qui s'est enfuie avec mon enfant? demanda-t-elle.

—Elle n'est pas encore rentrée, dit la vieille femme du fossoyeur, qui avait la surveillance de la grande serre de la Mort. Mais qui t'a montré le chemin jusqu'ici et t'a aidée à y venir?

—Dieu! répondit-elle; il est miséricordieux et clément; sois-le comme lui et dis-moi où je pourrai trouver mon enfant!

—Hé! je ne le connais point, repartit la femme, et de plus, tu es aveugle; nous avons eu beaucoup de fleurs et de plantes flétries, cette nuit; la Mort arrivera bientôt pour les trans-



LE COLLÈGE D'ETON, PRÈS WINDSOR

Sur de vastes pelouses ombragées de grands arbres aux somptueuses verdure, le collège d'Eton encadre ses bâtiments de briques à très peu de distance de la Tamise, sur la rive gauche, tandis qu'en face, sur la rive droite, l'énorme forteresse féodale de Windsor garnit la croupe d'une colline de ses innombrables tours et tourelles. Eton est un collège particulièrement aristocratique, fondé par Henry VI en 1441; les vieux et sombres bâtiments crénelés servent seulement pour les cours; les élèves, qui entremêlent agréablement aux études le canotage, le tennis et tous les sports, sont pour la plupart logés en ville, chez leurs professeurs, dans les belles maisons à pignons qui font face à l'entrée du Quadrangle, la grande cour, d'une noble architecture.

planter; chaque homme a son arbre ou sa fleur ici, suivant sa condition; toutes ces plantes ressemblent aux plantes ordinaires, avec cette différence, toutefois, qu'elles ont un coeur qui bat, et les coeurs d'enfants battent aussi. Guides-toi là-dessus, peut-être reconnaitras-tu ton enfant; mais que me donneras-tu, si je te dis ce qu'il te restera à faire?

—Je ne possède rien, répondit la mère abattue, mais j'irai pour toi au bout du monde.

—Je n'ai rien à y faire, repartit la femme; mais tu peux me faire don de tes longs cheveux noirs, tu sais toi-même qu'ils sont beaux, ils me plaisent; je te donnerai mes cheveux blancs en échange, c'est toujours quelque chose.

—Est-ce tout ce que tu désires? Je te les donnerai de grand coeur.

Et elle donna ses beaux cheveux noirs, et reçut en échange les cheveux de neige de la vieille.

Alors elles entrèrent dans la grande serre de la Mort. Les fleurs et les arbres y croissaient merveilleusement pêle-mêle; de tendres hyacinthes poussaient sous des cloches de verre; des colchiques étaient grands et forts comme des arbres; parmi les plantes aquatiques il y en avait un petit nombre de toutes fraîches, d'autres malignes et malades; des hydres rampaient sur elles; des écrevisses noires s'attachaient aux tiges; des palmiers défiaient le ciel; des chênes et des platanes s'élevaient au milieu d'eux; à terre il y avait du persil, du thym odoriférant; chaque arbre et chaque fleur avait son nom; tout représentait la vie d'un homme, et des hommes étaient encore vivants, en Chine, au Groënland, ou ailleurs dans le monde. Il y avait de grands arbres dans de petits pots, où ils s'estropiaient tout en essayant de briser les parois; çà et là on voyait une fleurette dans du terreau enveloppée de mousse, et nettoyée et soignée avec sollicitude. La pauvre mère se pencha sur les plus petites plantes, et elle entendit dans chacune d'elles battre un coeur humain, et parmi des millions elle reconnut celle de son fils.

—Je l'ai! s'écria-t-elle. Et elle désigna un petit bouton de crocus bleu qui s'inclinait languissamment sur le côté.

—Ne touche pas à la fleur! s'exclama la vieille femme. Reste là, et quand la Mort viendra, et elle ne tardera pas, empêche-la d'arracher la plante en la menaçant de détruire tout à fait les autres; alors elle aura peur, car elle en est responsable devant le Seigneur, et ce n'est que lorsque Dieu l'a permis qu'elle peut enlever une plante.

Tout à coup il y eut un froid de glace dans la serre, et la mère aveugle sentit que c'était l'approche de la Mort.

—Comment as-tu trouvé le chemin jusqu'ici, demanda-t-elle, et comment se fait-il que tu sois arrivée avant moi?

—Je suis une mère, répondit-elle.

Alors la Mort voulut saisir la frêle petite fleur, mais la mère l'enlaça de ses mains et lui servit ainsi de sauvegarde, avec une tendre sollicitude et sans toucher à aucune des feuilles.

La Mort lui répandit alors son souffle sur les mains, et elle sentit que ce souffle était plus froid que le vent glacial elle laissa retomber ses bras sans force,



(L'hypnose et l'harmonie des gestes)
IVRESSE

—Tu n'es qu'un ver de terre pour moi, dit la Mort.

—Mais Dieu est plus fort que toi, répondit-elle.

—J'accomplis ses ordres, dit la Mort. Je suis son jardinier; je transplante ses fleurs et ses arbres dans le grand paradis du pays inconnu. Comment elle y poussera et y fleurira, c'est un secret.

—Rends-moi mon enfant! s'écria la mère en pleurant et en suppliant; puis soudain elle saisit de ses deux mains convulsées deux jolies fleurs et cria à la Mort en face:

—J'arracherai toutes tes fleurs, car je suis au désespoir.

—N'y touche pas, répondit-elle; tu te dis si

malheureuse et tu veux rendre une autre mère aussi infortunée que toi...

—Une autre mère! sanglota la pauvre femme; et elle retira ses mains.

—Reprends tes yeux, dit la Mort; je les ai retirés du fond du lac, leurs rayons arrivaient jusqu'à la surface; je ne savais point qu'ils fussent à toi. Tiens, les voici, ils sont plus limpides qu'auparavant; regarde dans ce ruisseau près d'ici, je te nommerai les deux plantes que tu as voulu arracher au sol, tu verras dans leur avenir toute leur existence humaine que tu as voulu bouleverser et détruire.

Et elle regarda dans le ruisseau; c'était un délice de voir comme l'une apportait la bénédiction au monde et répandait autour d'elle la joie et le bonheur, tandis que la vie de l'autre n'était que soucis, privations amères.

—L'un et l'autre sont la volonté de Dieu! dit la Mort.

—Laquelle des deux est la fleur du malheur et laquelle celle du bonheur?

—Je ne te le dirai pas, répondit la Mort; sache seulement que l'une était celle de ton propre enfant, de sa destinée, de son propre avenir.

Alors la mère jeta un cri déchirant: —Laquelle des deux est celle de mon enfant? Parle! Epargne l'enfant innocent! Arrache-le à la misère! Emporte-le plutôt dans le royaume de Dieu! Oublie mes larmes! oublie mes prières et tout ce que j'ai dit et fait.

—Que veux-tu dire? demanda la Mort. Veux-tu que je te rende ton enfant, on m'en irai-je avec lui au pays inconnu que tu ne connais point?

La mère joignit les mains, tomba à genoux et adressa à Dieu cette supplication:

—Ne m'écoute point, si ma prière est contraire à ta volonté; ce que tu fais est bien fait, ne m'écoute point.

Et sa tête se pencha sur sa poitrine. Et la Mort alla avec l'enfant au pays inconnu.

(Conte danois, traduit d'ANDERSEN.)

PROPOS D'ÉTIQUETTE

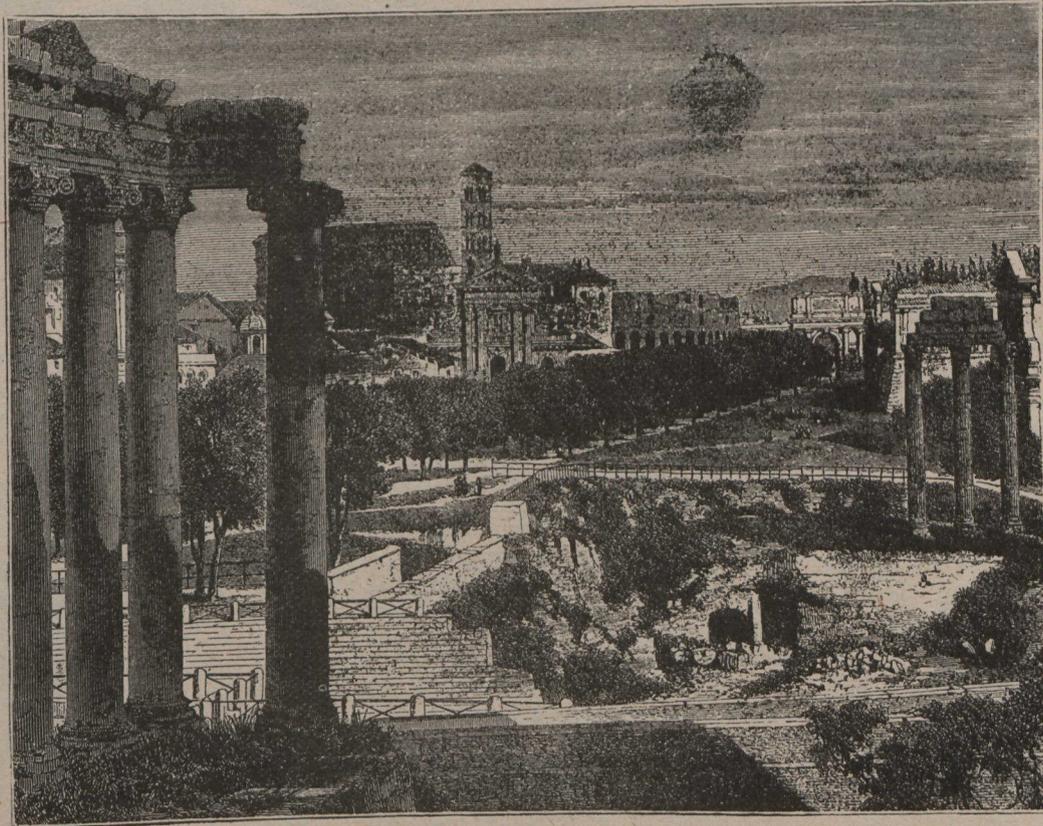
Ne vous parfumez pas à outrance, car cela peut incommoder sérieusement vos voisins.

Une jeune femme fut gravement indisposée pour avoir reçu une lettre fortement imprégnée d'un parfum violent. Le mélange des odeurs est d'un effet encore plus désastreux sur les personnes délicates. Quoique les Grecs de l'antiquité eussent un parfum différent pour chaque partie du corps, il faut s'élever contre cet usage. Le bon goût et le désir de ne causer aucune gêne à autrui sont d'accord pour prescrire l'emploi d'une senteur unique et douce.

L'iris, la violette sont à recommander. Les roses séchées dans les tiroirs donnent aux vêtements y contenus un parfum très délicat.

Les hommes font aussi bien de proscrire les odeurs de leur toilette.

On peut presque définir le caractère d'une femme d'après son parfum favori. Sur ce point, comme en toutes choses, la modération décèle une nature bien équilibrée.



ÉTAT DU FORUM ROMAIN, EN 1874

Le Forum romain où l'on pratique en ce moment des fouilles importantes, qui intéressent beaucoup les archéologues, a sensiblement changé d'aspect depuis trente ans. Notre gravure, fac-similé d'un dessin de cette époque, permet de se faire une idée de ses transformations.

LA NOISETTE

I

Au bout de six mois de stage comme juge suppléant dans une sous-préfecture de Bretagne, le jeune et brillant Raoul Laplace fut nommé substitut dans un centre important de la Normandie.

Il devait ce rapide avancement à l'influence de son oncle, conseiller général bien en cour, qui serait un jour député... après la mort du député actuel, un vieux réactionnaire qui s'entêtait à vivre et que les électeurs s'obstinaient à renommer, le tout au grand déplaisir de la préfecture.

Dès que les magistrats eurent expédié les dernières affaires de la session pour aboutir aux vacances, Raoul s'enfuit vers Valjoie, où demeurait son oncle.

C'était pour lui un devoir et un plaisir. Il avait toujours été un peu gâté par le brave conseiller général dont il était le neveu unique... et pour lequel il rédigeait de superbes discours de comices agricoles, de flamboyantes proclamations électorales.

Dès le lendemain de son arrivée à Valjoie, le jeune magistrat fut présenté par son oncle dans toutes les familles de la région.

—Je suis fier de toi, Raoul, et il faut te lancer dans le monde. Tu as vingt-sept ans, tu

seras procureur à trente... et peut-être pourrait-on faire un peu devancer la date... Hé! hé! hé! Tu seras un jour procureur général... Sans compter qu'il te reviendra l'héritage de ton vieux bonhomme d'oncle pour faire bouillir le pot-au-feu... Avec cela en perspective, un jeune homme peut prétendre aux plus beaux partis!

—Quoi! mon oncle... vous penseriez!...

—A te marier, oui, mon garçon. Comment trouves-tu, par exemple, Mlle Lucie Dufraisny des Vertes-Noës?

—Dame!... je pense...

—Ne mens pas. Tu penses que la petite fille avec laquelle tu jouais à cache-cache est devenue une personne accomplie. Ne crains rien. Je t'aiderai pour cela comme pour le reste. C'est d'ailleurs presque arrangé.

—Ah!...

—Avec la mère de la jeune fille, oui, mais elle veut une épreuve avant de s'engager. Il est entendu que nous irons ensemble visiter les ruines de Sainte-Vandrille, et que nous reconduirons ces dames. St tu plais à la maman et à la jeune fille, on nous invitera à dîner. Cela voudra dire: "Cher monsieur, faites votre demande officielle." Ainsi, te voilà prévenu. C'est pour après-demain. Tâche de te faire apprécier. Les Dufraisny sont un peu ridicules de s'affubler du titre des Vertes-Noës, quand le grand-père s'appelait Bousillard et était marchand de boeufs... Mais cela n'empêche pas Mlle Lucie d'être bien élevée et de disposer de deux cent mille francs de dot.

II

La promenade aux ruines de l'ancien monastère, à l'entrée de la forêt, s'effectua à la date indiquée. Raoul fit littéralement la conquête de sa future belle-mère. Pour y parvenir, il n'eut qu'à la laisser parler en faisant semblant de prêter la plus grande attention du monde à des choses qui ne l'intéressaient aucunement.

Le retour fut plus intéressant pour les jeunes gens. Mme Dufraisny avait intentionnellement accaparé le conseiller général pour les laisser aller un peu à leur guise.

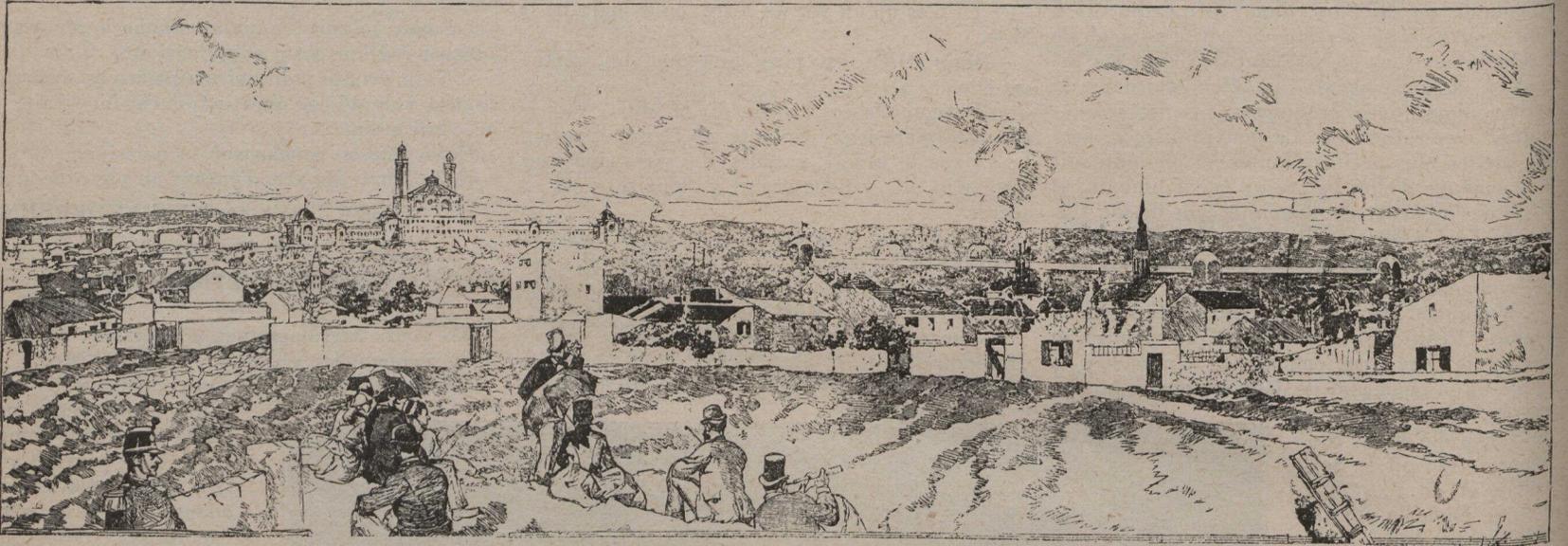
Les buissons de coudriers étaient chargés de noisettes, et bientôt la canne à crosse de l'élégant substitut servit à abaisser les branches à portée de la main de Mlle Lucie.

Les fruits ambrés s'entassèrent dans le réticule de la jeune fille (les jeunes filles doivent porter un réticule, absolument comme tout jeune homme qui se respecte doit avoir une canne à crosse).

Mais à quoi sert de cueillir des noisettes si l'on n'y peut goûter?

Notre substitut était homme de ressources. A l'aide d'un canif trouvé dans une de ses poches, il enlevait les cupules vertes, ouvrait la coque et présentait gracieusement les amandes à la pointe de la lame.

Mlle Lucie les prenait du bout des doigts, et après les avoir pelées délicatement, les grignotait avec satisfaction. M. Raoul s'enhardit jus-



Une vue de Paris, d'après un dessin de Daniel Vierge le célèbre dessinateur, dont ces jours derniers on annonçait la mort

qu'à garder pour lui la moitié des noyaux qu'il offrait, ce qui fit rougir Mlle Lucie.

Malheureusement, comme il se pressait pour fendre d'autres noisettes, il ne prenait pas la précaution de débarrasser l'amande des petites peaux qui la séparent de la coque.

Souriant à ce jeu, Mme Dufraisny arrivait près du jeune couple, au bras du conseiller général, qu'elle appelait déjà "mon cher ami".

Décidément, la cause de Raoul paraissait gagnée.

A ce moment même, elle était irrévocablement perdue. Raoul, étranglé par les pellicules qui lui restaient dans la gorge, toussait à fendre l'âme.

Mme Dufraisny fronça les sourcils.

Son attitude changea tout à coup.

Elle abandonna "son ami" pour rejoindre sa fille et s'entremêla le plus qu'elle put dans la conversation pour couper court à l'intimité.

Raoul voulait en vain débarrasser son gosier pour reconquérir ses avantages, dire quelque chose de gai et de spirituel.

Impossible. S'il disait quelque chose, sa phrase était entrecoupée de heim! heim! comme la conversation d'un asthmatique.

S'il avait pu s'écarter, trouver une source, avaler une gorgée d'eau fraîche... Mais non, son supplice ne finirait qu'aux Vertes-Noës, à table,

à la première cuillerée de potage ou au premier verre de vin.

Hélas! il ne devait pas franchir la grille des Vertes-Noës. Mme Dufraisny semblait de plus en plus absorbée dans une seule pensée. Chaque accès de toux de Raoul la faisait tressaillir.

—C'est vraiment dommage! murmurait-elle.

Arrivée à la grand' route, Mme Dufraisny remercia les deux messieurs de leur escorte, ne voulant pas, disait-elle, les entraîner dans une direction contraire à celle de leur maison de campagne.

Elle recommanda chaleureusement à l'oncle de veiller sur la santé de son neveu, de l'envoyer dans le Midi, de prendre garde qu'il n'ait pas froid, etc. D'invitation à dîner, point.

C'était un refus. Raoul et son oncle n'y comprirent rien. Cependant, avec le caractère de Mme Dufraisny des Vertes-Noës, née Bousillard, il n'y avait point à y revenir. Ils se le tinrent pour dit.

Celui qui aurait suivi Mme et Mlle Dufraisny aurait eu le mot de l'énigme.

—Entends-tu cette toux? ma chère Lucie, comme c'est triste!... car ce jeune homme me plaît infiniment... Mais, à moins de te sacrifier, tu ne peux pas l'épouser... Il doit être poitrinaire au troisième degré, tu serais veuve avant six mois.

LES DANAÏDES

Toutes, portant l'amphore une main sur la han-

[che,

Théano, Callidie, Amynone, Aglaé,

Esclaves d'un labeur sans cesse inachevé,

Courent du puits à l'urne où l'eau vaine s'é-

[panche.

Hélas! le grès rugueux meurtrit l'épaule blanche,
Et le bras faible est las du fardeau soulevé:

"Monstre, que nous avons nuit et jour abreuvé,
O gouffre, que nous veut ta soif que rien n'é-

[tanche!"

Elles tombent, le vide épouvante leurs coeurs.

Mais la plus jeune alors, moins triste que ses

[soeurs,

Chante et leur rend la force et la persévérance.

Tels sont l'oeuvre et le sort de nos illusions;

Elles tombent toujours, et la jeune espérance

Leur dit toujours: "Mes soeurs, si nous recom-

[mencions!"

SULLY-PRUDHOMME,

de l'Académie française

J. ROMAIN.

CHOSÉS VRAIES



UNE ACTUALITE

L'Italie et la France à table, d'après un menu fantaisiste :

F ritot d'oeufs à la Verd I
R ougets de roche à la Loube T
A mourettes d'agneau à la Tosc A
N onnettes de poulet Apnès Sore L
C èpes à la Rossin I
E ugénià crème italienn E

Le rouget étant accompagné de tomates à la provençale, toutes couleurs un peu foncées, on a cru devoir y ajouter une sauce béarnaise pour rétablir l'équilibre symbolique des opinions.

LA POLITESSE JAPONAISE

Les Nippons sont, dans leur langage, comme, du reste, en général dans toutes leurs manières, d'une étonnante courtoisie.

Lorsque deux Japonais se rencontrent, ils s'arrêtent à cinq ou six pas l'un de l'autre, se prosternent jusqu'à toucher la terre avec le front et saluent à plusieurs reprises, puis, après s'être gratté les genoux avec la main et avoir toussé quatre ou cinq fois, ils s'accablent de compliments.

—Il y a un siècle que ma misérable personne n'avait eu l'insigne bonheur de rencontrer votre Haute Seigneurie!

—Je vous remercie du plus profond de mon misérable cœur de vouloir bien fixer sur moi vos yeux puissants. Depuis que je ne vous ai vu, vous êtes devenu plus beau.

—Vous voulez me flatter; comment vont vos illustres enfants?

—Mes pauvres fils vont bien; et votre merveilleuse femme; comment est-elle?

—Très bien! l'humble et misérable créature.

Tous, quel que soit leur rang, parlent ainsi, s'humiliant et exaltant leur interlocuteur.

DES GANTS... POUR NAGER

Que vous alliez faire une partie de canot ou que vous entrepreniez un grand voyage en mer, n'oubliez pas de prendre avec vous des gants!...

Mais, des gants spéciaux, bien entendu, et nous ne vous étonnerons point en vous disant que ceux-ci nous viennent des Etats-Unis — naturellement! Ce gant est formé d'une mitaine en forme de poire et est construit en caoutchouc très léger et très résistant. Il forme, entre les doigts et le pouce, une sorte de membrane palmaire, à la façon des oies et des canards. Un élastique retient le gant et le serre autour du poignet. Le gant étant imperméable par sa composition même, il remplira la fonction d'une nageoire chaque fois qu'il fera pression sur l'eau.

Avis à ceux qui ne savent pas nager!



ETRANGES COUTUMES DU DEUIL EN COREE

La mort d'un parent est toujours un événement important pour les Coréens, à cause du deuil sévère qui leur est imposé par les coutumes publiques, toujours respectées. Le blanc pur est la couleur des deuils en opposition au rouge, la couleur des réjouissances. Qu'un fils



perde son père, il doit dire adieu à ses beaux vêtements de soie, aux couleurs claires, aux riches broderies, et se draper dans une immense robe de coton, grossièrement tissée, blanchie à l'air. Il se ceint les reins d'une corde et se coiffe d'un chapeau en bambou de la taille d'une ombrelle, et qui cache toute la partie supérieure de sa personne. Pour toute arme, il porte un éventail blanc, et, s'il fume, sa pipe aussi doit être enveloppée dans une étoffe blanche. Pendant trois ans, il est obligé de porter ce déguisement et ne doit, sous aucun prétexte, se livrer à un travail quelconque. Ce repos forcé conduit souvent des familles opulentes à la misère. Le temps du deuil est encore marqué par de dures abstinences, des visites aux tombes, des offrandes, etc.

Qu'un roi meure, la nation entière est forcée de s'habiller en blanc!

Pendant une période de dix ans, trois rois moururent successivement, mettant le peuple dans la cruelle nécessité de changer souvent leur garde-robe, ce qui, pour le Coréen, est une grave affaire, ses vêtements étant nombreux et coûteux.

C'est depuis cette époque que les Coréens ont adopté le blanc comme couleur nationale.

LE LANGAGE DU PETIT DOIGT

Il y a beaucoup de petits signes auxquels le commun des mortels ne prend pas garde, et dont il ne s'aperçoit même pas, qui, pour le médecin, ont une signification, et souvent une signification grave. L'art du diagnostic en est rempli: mais à ceux que l'on connaît, il s'en ajoutera certainement beaucoup encore.

Un des plus récents est celui qu'a signalé tout dernièrement M. Pailhas, un médecin français. C'est le signe du petit doigt. Voici en quoi il consiste:

Etendez la main comme pour montrer que vous n'êtes pas atteint de tremblement alcoolique, mais en tenant les doigts juxtaposés. Ils restent accolés les uns aux autres? Alors tout va bien. Mais il y a des sujets chez qui la juxtaposition est incomplète. Sans cesse le petit doigt s'écarte latéralement, et va faire bande à part. C'est là le signe du petit doigt. Que signifie cet écartement spontané, naturel et presque invincible? Il signifie des choses graves. M. Pailhas l'a observé dans des cas d'affections cérébrales des plus sérieuses, mais à marche lente. Le signe du petit doigt indique des lésions du cerveau, de l'écorce cérébrale ou bien de certaines parties de cet organe.

Dans les cas observés par M. Pailhas, d'autres signes existaient, auxquels on ne pouvait se tromper: il serait intéressant par conséquent de savoir si le signe du petit doigt peut se présenter avant les autres, et servir d'avant-coureur des phénomènes sérieux qui vont se produire.

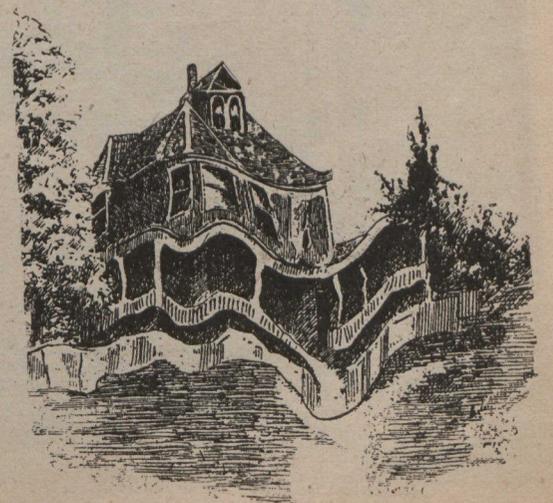
LA BIBLIOTHEQUE DE NAPOLEON 1er

Quarante-quatre caisses, contenant environ quatre mille volumes, ont été expédiées récemment du château de Fontainebleau au palais de Compiègne. Ces volumes sont destinés à la reconstitution de la bibliothèque de Napoléon 1er, dont les rayons étaient, ces derniers temps, très dégarnis. Depuis quelques années, en effet, trente mille volumes avaient émigré, les uns à la Nationale, d'autres à l' Arsenal, à la Mazarine ou à Sainte-Geneviève. On se souvient de l'embarras où l'on fut lorsque l'empereur de Russie, devant séjourner à Compiègne, faillit n'y trouver qu'une bibliothèque sans livres.

UNE MAISON DROLEMENT BATIE!

En voyant le dessin ci-dessous, certainement nos lecteurs vont croire ou que cette maison est hantée ou que notre dessinateur avait passé dans les vignes du Seigneur avant d'en faire le dessin. Eh bien! détrompez-vous! La maison n'est pas hantée, et nous pouvons vous affirmer que la sobriété de notre dessinateur ne pourrait être comparée qu'à celle de l'animal à deux bosses! C'est tout simplement le résultat obtenu par un amateur photographe trop pressé. L'image fut prise par un jour parfait, tout s'était passé admirablement, le développement avait également bien réussi, à tel point que notre amateur déclarait à qui voulait l'entendre n'avoir jamais aussi bien réussi.

Mais, hélas! trois fois hélas! notre pseudo-photographe était impatient; il mit bien la pellicule dans un châssis pour la faire sécher, mais il n'attendit pas pour cela le temps nécessaire et mit à l'air l'épreuve qu'il avait obtenue. Le résultat en fut désastreux, comme on peut s'en rendre compte. Avis donc aux apprentis photos.



Un moderne Cincinnatus

Le général De Wett, le héros des héros de la guerre anglo-boer, a, on l'a peut-être entendu dire, quitté la carabine, pour se livrer à l'élevage, qui fut l'occupation principale de ses ancêtres; comme elle a été et est encore celle de la plupart des Boers.

Nous offrons à nos lecteurs quelques notes de voyages recueillies au Transvaal, par le représentant d'un grand journal de Paris. Après avoir narré le sympathique accueil que De Wett fit à son visiteur, qu'accompagnait un ami, voici ce que dit notre confrère parisien :

"Le soleil brille maintenant, jetant sur le sol rouge les ombres allongées des touffes d'herbes hautes et rares. De Wett nous entraîne sur le versant opposé du kopje, où sa nouvelle maison est construite. Nous marchons en silence, il fait chaud déjà.

"Tout à coup le général s'arrête, se retourne d'une seule pièce, comme un piquet, nous montre du doigt, à quelque cinquante mètres, un amas de décombres et de pierres entassées. Un peu plus loin il en existe un second semblable, puis nous en distinguons deux, trois, quatre autres pareils. Ce sont là les anciennes habitations du général, détruites pendant la guerre...

"De la ferme nouvelle, quelqu'un nous fait signe de revenir. C'est une petite construction de pierre sèche couverte en tôle. Simple rez-de-chaussée, une façade, deux portes, deux fenêtres, un seuil et trois marches. L'un des côtés n'est pas encore terminé. Les murs sans toit s'y élèvent à leur demi-hauteur. Aux environs, aucun arbre, à peine quelques monticules buissonneux; et cette bicoque se dresse au milieu de la plaine rousse, maisonnette infime sur l'imensité des terres.

"Hâtons-nous, il est dix heures; on nous appelle pour déjeuner, paraît-il.

"A la suite du général (car il marche tou-

jours en avant) nous entrons à la file, d'un pas militaire, dans la grande salle à manger. Des murs nus, un plafond bas; au milieu, une table longue comme un billard; à l'une de ses extrémités, une pile d'assiettes haute comme une tour; à l'autre, une serviette boursouflée par une vingtaine de tasses qu'elle recouvre. Autour de la pièce s'alignent des chaises de sapin, au dossier droit, au siège inflexible et dur.

"Présentation à la famille. Trois grands gaillards osseux se tiennent à droite: ce sont les fils du général; trois grandes brunes à gauche: ce sont ses filles.

"Au fond de la pièce, apparaît une petite femme raide, à la figure figée... Mme De Wett. Trois profonds saluts.

"On s'assied. Le général incline son visage dans ses mains noueuses. On ne voit plus que son front, le bout de sa barbe. D'une voix sourde, caverneuse, il murmure une prière à laquelle toute la famille s'associe, silencieusement, avec respect.

"Cependant, une jeune fille se lève, gagne la cuisine, revient portant une grande soupière toute pleine de quelque chose qui ne fume pas, qui paraît gélatineux. Mme De Wett prend devant elle cette soupière au large ventre, saisit la louche et fouette chaque assiette, que l'on se fait passer à la ronde, d'une pleine cuillerée de l'aliment inconnu.

"Timidement, je demande à l'interprète le nom de la substance. C'est de la bouillie de blé cuite à l'eau... excellent mets pour l'estomac, mais d'une déglutition difficile pour quiconque n'en a pas l'habitude...

"Le général est triste! Pour la cinquième ou sixième fois, il nous conte la mort d'un bélier mérinos que nous lui avions apporté. Puis, à bâtons rompus, nous causons d'autres choses, de Paris, de l'Europe, dont le général semble détester la vie tumultueuse, enfiévrée; enfin des connaissances qui nous sont communes. Et, comme l'un de nous évoque le souvenir de Kersauson, ce jeune Français héroïque qui, pendant trois ans, combattit pour l'indépendance du Transvaal, De Wett s'arrête et, les yeux brillants, prononce quelques mots rapides que l'interprète nous traduit ainsi, en commençant par la phrase sacramentelle : "Le général dit: Si j'avais eu 10,000 hommes comme lui, j'aurais été à Londres."

"...A deux heures moins un quart exactement, nous sommes invités de nouveau à passer à table. Même cérémonie religieuse, à laquelle nous nous associons.



Le général De Wett Le secrétaire du général Fils aîné du général M. F. Delacour Fils cadet du général

Le général Christian De Wett, redevenu fermier, assiste aux essais d'une tondeuse perfectionnée

“ Pour menu, un seul plat : le mérinos en pot-au-feu, monté sur bouillie de choux et purée de citrouilles.

“ L'après-midi, on vaque autour de la ferme, et j'observe.

“ Voici d'abord trois petits garçons, derniers enfants du général. Ils se tenaient debout autour de la pièce, tout à l'heure, quand nous déjeunions, nous considérant, le regard en dessous, mécontents de ces inconnus assis à leurs places accoutumées. Mais ils sont maintenant tout à fait consolés. Avec des cris, des rires, ils attendent deux mules à une voiture bizarre, simple caisse plate montée sur quatre roues hautes et minces. L'un prend les guides, l'autre le fouet, et les bambins partent seuls, au grand galop, à travers la plaine. Le troisième s'est assis à l'arrière, la jambe nue, pendante. Il a perdu son bas et son soulier. Il restera ainsi toute la journée sans que personne s'en occupe. Qu'il se débrouille!...

“ Le soleil tourne; du toit de la maison un grand carré d'ombre tombe sur le seuil. Le général apporte des chaises, s'assied. Nous prenons place à côté de lui. De temps à autre il se lève, gravit le petit kopje derrière l'habitation, promène ses regards sur l'horizon, surveillant de là ses bergers.

“ A trois heures, notre interprète nous quitte. Il va demander à un fermier voisin de la gare l'heure exacte des trains.

“ Lui parti, la conversation languit, tombe. De Wett sait l'anglais, mais ne veut pas le parler. Il tire de sa poche du tabac, une pipe hétéroclite, au tuyau en cor de chasse, au fourneau noir, massif, creusé dans un morceau de bois mal équarri; il l'allume et silencieusement il jette par saccades de minces filets de fumée.

“ Ainsi doit se renouveler chaque jour l'existence de cet homme, assis dans la même attitude, en face du même spectacle. De distractions, il n'en a pas. La solitude est complète. Les fermes les plus proches restent au-dessous de l'horizon.

“ Le soleil baisse, voici l'heure de la rentrée des troupeaux. Le général monte sur le kopje pour surveiller leur retour. Et De Wett fait des signes au pasteur de moutons d'avoir à pousser un peu ses bêtes, car il est impatient d'apprendre le maniement d'une tondeuse mécanique, offerte par le constructeur Bariquant.

“ Et la leçon de tonte commence. Femmes, jeunes hommes, enfants, un fermier des environs qui vient d'arriver à cheval, tous se groupent autour de la machine, intrigués, curieux. Derrière nous, les bergers avec des cris sonores poussent les troupeaux, qui défilent au trot. On entend sur le sol dur gronder leurs pas précipités...

Ce soir, après le souper (bouillie de blé), séance de musique. On ouvre une pièce contiguë à la salle à manger; un petit harmonium y occupe une place d'angle. Une des jeunes filles s'en approche, l'ouvre, s'apprête à y jouer; les trois fils, les deux autres filles, debout, se rangent derrière elle, en cercle; Mme De Wett s'assied dans un coin, son plus jeune enfant sur les genoux, De Wett dans l'autre, tenant droite sa face rude, énergique, tourmentée. A nous reviennent les meilleures places, sur les fauteuils et le canapé. Alors commencent les chants religieux...

“ ...Tel est, dans sa rustique simplicité, le foyer sévère de l'homme qui nous étonna par ses exploits. Il dut y puiser sa ténacité, son extraordinaire persévérance.

“ Voici l'heure du départ. Nous entendons le pas des mules qui s'approchent. Le jeune secrétaire du



Maurice Jokai

général, qui fit toute la campagne à ses côtés, quitte la maison, lui aussi; il retourne à Capetown, dont son chef, par une attention véritablement délicate, l'avait appelé pour nous servir d'interprète.

“ Et nous partons maintenant, longeant d'abord le petit lac rempli du chant des rainettes, puis roulant par la même plaine brune, déserte, silencieuse.

“ Dans le train, tous les compartiments sont fermés à l'intérieur. Impossible d'y pénétrer. Alors, tandis que mes deux compagnons dorment, étendus dans des casiers à bagages, moi, accroupi sur une malle, je consigne des notes.

ROBERT HUCHARD.

MAURICE JOKAI

Le célèbre romancier hongrois, Maurice Johai, vient de mourir à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Né à Komorn en 1825, il avait abandonné de bonne heure la carrière juridique pour se consacrer à la littérature; mais, si d'heureux débuts encourageaient sa vocation, son tempérament et ses idées l'entraînaient vers l'action: il apporta une ardeur toute juvénile au mouvement politique de 1848, et ce fut lui qui donna lecture au peuple de la fameuse proclamation élaborée par le Grand Conseil des Dix. Condamné à être pendu, il put échapper à la potence sous les habits d'un valet. Depuis sa rentrée à Budapest, en 1858, il avait fait la paix avec la famille de Habsbourg, dont il avait jadis demandé la déchéance; l'impératrice Elisabeth lui montrait une particulière prédilection. Longtemps député, puis appelé à la Chambre des seigneurs, comblé de faveurs et d'honneurs, lui-même disait: “ J'ai autour du cou la corde du gibet et les rubans des ordres royaux.” Il jouissait d'ailleurs d'une grande popularité, et ses compatriotes déplorent comme un deuil national la perte du fécond écrivain de qui l'oeuvre considérable, ne comportant pas moins de 130 volumes, vaut surtout par la couleur du style et la puissance de l'imagination.

LE SOIR

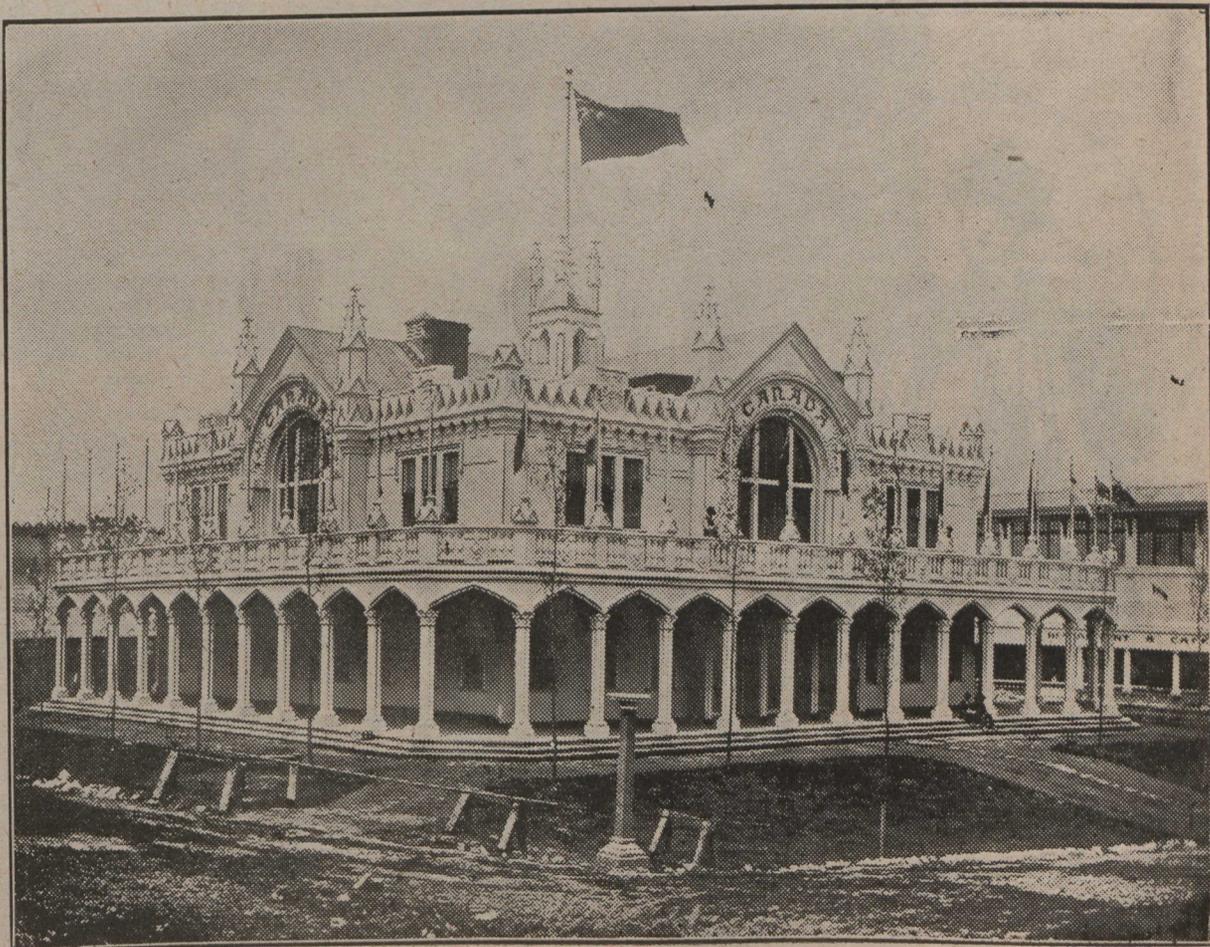
Le quadrigé céleste à l'horizon descend,
Et, voyant fuir sous lui l'occidentale arène,
Le dieu retient en vain, de la quadruple rêne,
Ses étalons cabrés dans l'or incandescent.

Le char plonge. La mer, de son soupir puissant,
Emplit le ciel sonore où la pourpre se traîne
Tandis qu'à l'est, d'où vient la grande nuit serene
Silencieusement s'argente le croissant.

Voici l'heure où la nymphe, au bord des sources
— [fraîches,
Jette l'arc détendu près des carquois sans flèches.
Tout se tait. Seul un cerf brame au loin vers les [eaux.

La lune tiède luit sur la nocturne danse,
Et Pan, ralentissant ou pressant la cadence,
Rit de voir son haleine animer les roseaux.

JOSE-MARIA DE HEREDIA.



Le pavillon du Canada, à l'Exposition Universelle de Saint-Louis, Mi.

TOILETTES FASTUEUSES

On a presque honte à citer la valeur en espèces de certaines parties du vêtement féminin, alors que tant de pauvres gens meurent de faim. Nous avons dit déjà ce que coûtent certaines robes de soirée appartenant à des Américaines milliardaires. Citons quelques accessoires de toilette particulièrement fastueux.

La reine d'Italie possède un mouchoir, vieux de trois siècles, que les experts en dentelles évaluent à 10,000 dollars.

Pour n'être pas souveraine, Mme Sam Edward, femme d'un grand médecin, peut mettre une robe... unique au monde. L'étoffe en est décorée des ailes de quinze mille des plus brillants papillons de l'Inde, et fut offerte au docteur Sam Edward par un rajah reconnaissant. La robe-en ailes de papillons vaut plus de 25,000 dollars.

Hélas! la coquetterie n'exerce pas seulement ses ravages sur le clan des civilisés, les femmes sauvages elles-mêmes se vantent d'exhiber des objets de toilette particulièrement rares.

Chez les Indiens Cheyennes, les élégantes se drapent les jours de fête dans des peaux blanches de chevreuil, si bien tannées et amincies qu'elles paraissent aussi souples que de la soie. Et, faute de dentelles, les coquettes obligent leurs maris à se procurer des dents d'élan pour orner leurs tuniques. On estime à près de 2,000 dollars la valeur du costume de ces sauvagesses!

Il convient de dire, pourtant, que le plus riche des vêtements humains ne fut pas destiné à une femme, mais revêtu par des hommes, les anciens souverains des îles Sandwich. C'est un manteau que l'on admira à Londres, lors de l'Exposition des Chasses et Pêches, en 1883! Il vaut deux millions et demi.

Ce harnais de cérémonie, sorte de chape aussi barbare que somptueuse, n'est fait que de plumes rouges, noires et jaunes. Mais chaque plume vaut une pierrerie. La race de l'oiseau qui en a fourni la matière a aujourd'hui complètement disparu. Et il a fallu un siècle et demi aux potentats des îles Sandwich pour composer leur manteau royal, chaque petite bête tuée ne pouvant fournir que trois ou quatre plumes propres à achever la tapisserie. Que de sang répandu pour rendre plus auguste la majesté de souverains totalement oubliés! Mais les robes si coûteuses de nos milliardaires modernes ne sont-elles pas faites, elles aussi, de privations féminines? Qui trop dépense de la richesse publique appauvrit quelqu'un. C'est la loi.



Charmante chemisette en linon blanc, garnie d'entre-deux de broderie posés en feston et unis. Les manches sont ornées de groupe de plis lingerie, et l'ampleur en est resserrée dans un étroit poignet.

FAUT-IL SE SERVIR DU SAVON ?

Pour les mains? Oui lorsque la peau est bien nourrie, qu'elle ne s'écaille pas et qu'elle ne présente pas de prédisposition à l'eczéma.

Cependant, si l'on est obligé de se laver très souvent, il ne faut pas se servir chaque fois de savon, mais alterner avec de l'eau de son, du cold cream et des pâtes.

Pour le corps? Oui, sauf dans certaines affections cutanées. L'emploi du savon pour le corps, correspondant à l'usage des bains, ne se répète généralement guère plus souvent que tous les 8 jours. Les personnes qui prennent des bains quotidiens, feront bien de restreindre l'usage du savon, et à l'occasion de le supprimer.

Pour le visage? la réponse est plus délicate, car c'est là que le savon peut causer des dégâts regrettables. Les personnes qui ont la peau grasse, huileuse, avec tendance à la séborrhée, mais sans aucune prédisposition à l'état dartreux ou eczémateux, retireront certains avantages à son usage modéré. J'ai connu des femmes à la peau délicate qui abusaient presque du savon, sans aucun dommage pour leur figure; par contre, j'en ai vu d'autres qui ne pouvaient même pas se servir d'eau sans provoquer d'irritation. Une peau normale pourra supporter hebdomadairement la lotion savonneuse, mais il pourrait y avoir des inconvénients à la lui imposer plus souvent.

Le choix du savon a son importance: éviter les savons caustiques, employer les savons neutres et même les savons gras, qui nettoient peut-être moins bien, mais sont plus doux pour la peau.

1. — **CORSAGE SIMPLE**, en soie de Chine ou en soie lavable mastic, rayé de fins galons cachemire de ton très doux. Un col de guipure, dans lequel passent des comètes de velours noir, allonge ses pointes devant, dans le dos et sur les épaules. La manche très bouffante est garnie de galons; le poignet est pris sur la manche et se termine par un petit volant de linon.

2.—**CORSAGE ELEGANT**, en lousine mauve ou en voile de soie. L'empiecement est fait de repincés très rapprochés; un col de guipure à dents très découpées. Le haut de la manche est un mancheron de petits plis d'où partent trois bouffants, avec, au bas, un haut volant de guipure.

3.—**CORSAGE SIMPLE**, en voile de laine ivoire ou de tons clairs, ou rouge ou bleu marine, suivant l'usage que l'on en veut faire. Il est froncé deux fois dans la hauteur et voilé d'un col ondulé; au bord du col, galon noir et petit volant plissé. Une patte contourne l'encolure et s'allonge sur le corsage. Plastron orné dans le même esprit; noeud de tulle brodé; manche froncée en haut; poignet évasé.



1. CORSAGE SIMPLE
2. CORSAGE ÉLÉGAN
3. CORSAGE SIMPLE

PAGE DE SAINT NICOLAS

SOUS UN BUISSON FLEURI

Ils étaient là tous cinq, la soeur, les quatre frères,
Assis sous un buisson fleuri.

Ils avaient bien couru, bien ri.
Et causaient un moment, perdus dans les fou-
[gères,
Quelque peu fatigués, mais charmants, mais
[joyeux.

Chacun cherchait ce qu'il aimait le mieux.
"Moi, ce sont les pantins, fit l'ainé d'un air grave.

—Moi, les fusils, je suis brave.

—Moi, les livres! dit le petit,
Savant, qui depuis hier épelle.

—Moi, les fraises, sans contredit!

A toi de parler, Gabrielle.

—Moi, fit-elle, c'est étonnant,
Attends un peu... je ne sais guère...

Oh! si je sais bien maintenant,

C'est un baiser de notre mère.

SOPHIE HUE.

MONOLOGUE

LA PREMIÈRE ROBE LONGUE

Vous ne me reconnaissez pas, j'en suis certaine, messieurs et mesdames... C'est pourtant moi, oui, c'est bien moi, Georgette...

Savez-vous pourquoi vous ne me reconnaissez pas? pourquoi je vous parais grandie et changée?...

Vous l'ignorez? C'est impossible; vous fermez donc exprès les yeux?...

Pas de réponse?... Donnez-vous votre langue au chat?... Oui!... Alors, je vais vous le dire...

(Appuyant sur chaque mot.) C'est parce que j'ai une robe longue...

Ah!... c'est vrai! dites-vous... Eh bien! avais-je raison quand je disais que vous aviez les yeux dans vos poches?... Je vois pourtant, parmi vous, des messieurs avec de superbes lorgnons. A quoi donc leur servent-ils?...

Oui, je porte des robes longues depuis huit jours... et, maintenant, j'en suis bien aise... Regardez combien c'est gracieux, élégant!... commode. (Elle fait traîner sa robe.) — (A part.) Aujourd'hui, je dis commode; mais, il y a huit jours, je n'aurais pas tenu le même langage; c'est qu'il faut prendre l'habitude. Le premier jour, c'était terrible; je vais vous dire tous les désagréments que j'ai eus...

C'était dimanche dernier. Je venais d'avoir treize ans, et maman, trouvant que j'avais l'air d'une grande perche avec mes jambes à l'air, me fit venir, d'un grand magasin, un costume de popeline d'un bleu superbe, avec une jupe longue... presque à traîne... J'étais folle de joie!...

Je me levai dès cinq heures pour revêtir plus tôt ce que je considérais comme l'apanage des vraies jeunes filles. Une fois habillée, je descendis à la cuisine, afin de faire admirer à

Agathe le bon effet de mon nouveau costume; elle me reçut très mal en me voyant marcher dans la poussière, car elle était en train de balayer, et, naturellement, je n'avais pas relevé ma jupe.

(Imitant Agathe.)

—Eh ben! mamzelle, me dit-elle, vot' robe sera propre longtemps, si vous la traînez ainsi partout: si j'avais su, je n'aurais pas pris la peine de balayer; vous auriez fait mon ouvrage sans vous en douter.

Je remontai vite, peu contente du sot compliment de la bonne.

Je m'installai dans un fauteuil; l'effet que produisit, dans cette position, l'ampleur de ma robe, me consola de mon premier échec; j'attendis avec assez de patience l'arrivée de mon frère et de ma petite soeur dans la salle à manger. Dès qu'ils furent là, je me levai, marchant majestueusement de long en large. Jean, en voulant m'embrasser, posa ses deux pieds sur ma traîne; furieuse, je tirai brusquement l'étoffe,

tée, sûrement, par de vrais messieurs, et non pas par des collégiens, comme d'habitude!

La soirée commença et mon rêve se changea, enfin, en réalité: on m'invita dès le début; oui, un monsieur, un vrai, avec une moustache longue comme cela... (Elle fait un geste.) et un monocle dans l'oeil. Je devins rouge comme un coquelicot... et je partis.

On jouait une valse. Tout alla bien pendant les dix premières mesures; mais, tout à coup, mes pieds s'embarassèrent dans ma robe... et... patatras!... je roulai par terre, en entraînant mon danseur.

Chacun se précipita pour nous relever; mais j'étais honteuse et confuse!... Vous comprenez, pour mon entrée dans le monde!... Maintenant... voyez. (Elle se promène.) Je suis très à l'aise avec cette jupe... pour marcher... oui, mais pas encore pour valser!... J'attends un peu, avant de renouveler l'expérience... C'est plus prudent!...

A QUOI JOUONS-NOUS ?

LE JEU DES COLONIES. — La température s'adoucit. Déjà nos bambins, bravant les rhumes, s'échappent, et reviennent aux jeux de plein air.

Le tennis, le croquet, ne demandent pas assez d'activité. Les barres ont plus de succès. Les quatre coins ont de nombreux partisans.

Un de nos amis a trouvé moyen de rajeunir ce jeu antique. Et voici la règle de ce sport enfantin, baptisé Jeu des Colonies, et qui sert à la fois l'hygiène et l'étude de la géographie.

On forme deux camps comme aux barres.

Un des camps, composé de quatre joueurs, prend le nom de quatre puissances. Exemple : France, Russie, Italie, Hollande.

Le camp opposé s'appellera: Algérie, Sibérie, Ethiopie, Java; le nom des colonies de ces quatre puissances.

Les deux camps prendront place comme dans le jeu des quatre coins ordinaire.

La demande habituelle s'entendra: "As-tu du feu, mon ami?" formulée par une des puissances; et ne pourra répondre que celui des joueurs portant le nom

de la colonie de ce pays.

Ainsi: Algérie changera de place avec France, Java avec Hollande.

Au premier manquement à cette règle, le marquant remplacera le joueur placé au milieu et appelé "pot". Pour l'intelligence du jeu, le "pot" prendra en même temps que la place du défaillant, sa qualification première.

Ce jeu peut être joué avec autant d'enfants qu'il s'en présentera. On fractionnera simplement les équipes s'il s'agit d'une récréation composée d'éléments nombreux.

SOLUTION DU PROBLÈME

Il y a 32 tués en tout. Il reste 55 Français, 21 Chinois, 28 Allemands, 13 Boers, 21 Anglais. En tout 138 soldats.



Quand le chat n'y est pas, les souris dansent

et j'envoyai le pauvre garçon rouler à l'autre bout de la pièce. Madeleine vint à son tour, et, un peu par taquinerie, essaya d'en faire autant; impatientée, je lui donnai une claque qui lui fit pousser les hauts cris; maman et papa descendirent en entendant tout ce tapage, et me grondèrent très fort.

La journée continua mal; on fit une partie de bateau sans moi, ne me trouvant pas assez lesté pour affronter les dangers de la rivière dans mon nouvel accoutrement.

Au retour, mon frère et mes soeurs firent la cueillette des cerises, et je dus m'abstenir de grimper avec eux sur les arbres, comme j'avais l'habitude de le faire.

Je me consolai en pensant que la soirée me dédommagerait de tous mes ennuis; quelques personnes devaient se réunir le soir, dans une famille voisine, pour danser, et j'étais au nombre de ces heureux.

Quelle joie! quel triomphe! Je serais invi-



HISTOIRES DE RIRE

LA BONNE BONNE

J'ai une bonne, c'est une perle!...

—Eulalie, lui dis-je un jour, vous me réveillerez, demain matin, dès cinq heures... Il faut absolument que je prenne le train à la demie!... En outre, vous n'oubliez pas de me faire mes souliers, ceux que je vais quitter avant de me mettre au lit; car ce sont ces souliers-là que je tiens à avoir demain matin.

—Entendu, monsieur, me répond-elle... Vous pouvez compter sur moi!

La nuit se passe... Je dormais à poings fermés, le lendemain matin, quand Eulalie, à cinq heures précises, vint taper de grands coups de pied à ma porte. Le bruit aurait réveillé un régiment de cuirassiers.

—Merci, Eulalie! dis-je, en sautant sur le plancher. Je me rase en deux temps et trois mouvements; je m'habille. Mais, au moment de prendre mes chaussures, je m'aperçois qu'elles sont lacées jusqu'en haut, avec un noeud très artistement fait au dernier oeillet...

—Eulalie, criai-je, pourquoi m'avez-vous lacé ces chaussures?

—C'est bien simple, monsieur, répondit-elle. Monsieur m'avait dit qu'il était pressé... J'ai lacé les chaussures de monsieur pour que monsieur ait plus vite fini sa toilette!...

Il y en a qui auraient ri, en la traitant d'imbécile; d'autres qui se seraient fâchés. Moi, j'expliquai doucement à Eulalie qu'elle avait eu tort dans cette circonstance. Comme elle ne comprenait pas, je me suis mis à le lui démontrer, à grand renfort d'arguments, et en y mettant le temps, combien son erreur avait été grande... Elle s'en rendit compte enfin. Mais, la demie venait de sonner, et il était trop tard pour prendre mon train. Mon rendez-vous d'affaires était raté. Cela me coûta une centaine de dollars... Petit inconvénient, somme toute, lorsqu'il s'agit de conserver une bonne.

—Eulalie, lui dis-je un autre matin, j'aurais envie de manger des fraises. Achetez-m'en donc. si pourtant elles ne sont pas trop chères, car ce n'est pas encore la saison...

A son retour du marché, Eulalie m'annonça, sans rire, que les fraises étaient d'un prix inabordable; mais qu'elle s'était arrangée tout de même, et qu'à très bon compte, elle avait pu m'avoir de la fraise de veau!... Pauvre fille! Elle ne savait pas, elle! Ce n'est pas sa faute si

elle ne saisit pas très bien les nuances!... Après tout, elle avait fait son possible pour me contenter! Ah! c'est précieux, allez, une bonne bonne!

C'est comme l'autre jour... J'avais besoin d'un peu d'eau chaude... J'appelle ma bonne...

—Eulalie, dis-je, mettez de suite de l'eau sur le feu.

—J'y cours, me répondit-elle.

Un quart d'heure se passe. Je somme Eulalie: —Et mon eau chaude?

—Quelle eau chaude? Qu'est-ce que monsieur veut dire? s'exclama Eulalie, tout ahurie.

Pressentant quelque nouvelle gaffe, je cours à la cuisine. Elle était pleine de fumée. Une odeur infecte me saisit à la gorge.

—Vous n'avez donc pas mis de bouilloire à chauffer? demandai-je.

—Mais non, monsieur... Monsieur m'avait commandé de mettre de l'eau sur le feu... Alors, moi, j'ai éteint mon feu, en jetant de l'eau dessus... Je croyais bien faire...

Beaucoup auraient ragé, crié, tempêté... Moi, je fis mieux. J'aidai Eulalie à rallumer son feu, et je fis chauffer moi-même l'eau dont j'avais besoin. Il n'est pas de petits sacrifices qu'on ne doive faire pour conserver une bonne bonne... Au fond, voyez-vous, on en est toujours récompensé.

C'est ainsi que, hier matin, ma pauvre Eulalie,

UNE IDYLLE INTERROMPUE



1. — Le père Nicolas était en train de récolter des pommes de terre, dans son petit champ du haut de la colline, quand un de ses barils vides dégringola le long de la pente...

plement mettre une annonce dans les journaux, où je promets cent dollars de récompense à qui décidera ma bonne Eulalie à rentrer chez moi, avec ou sans les couverts d'argent, et à y reprendre son service...

Il faut être patient et doux avec les domestiques, vous dis-je... Ce sont les bons maîtres qui font les bons domestiques, les bonnes bonnes.

J'AI FAIT COMME ÇA !

Un grand primeuriste parisien avait chargé une jeune domestique bretonne fort naïve de porter à un de ses amis deux superbes figues, les premières de la saison.

En route, la servante se laissa tenter et mangea un de ces fruits.

L'ami, qui avait reçu une lettre du primeuriste, savait que ce dernier lui en avait envoyé deux. Soupçonneux, il interrogea la Bretonne, qui, en pleurant, avoua sa faute.

—Ah! tu l'as mangée, cette figue? Comment donc as-tu fait? s'écria l'ami, simulant une très grande colère.

La bonne, ahurie, prit la figue qui restait, et, l'avalant:

—J'ai fait comme ça! dit-elle en essuyant ses pleurs.



2. — ...et par bonds et par sauts vint interrompre le plus malheureusement du monde le duo idyllique que chantaient à mi-côte, Mlle Eléonore Touchenbois et le digne professeur Agénor de Potasse...

toute rouge et les larmes aux yeux, s'approche de moi, en me montrant un de ses doigts qui saignait.

—Je viens de me faire bien du mal, monsieur, gémissait-elle... En nettoyant les couverts, je me suis piquée au doigt... Regardez si ça saigne!... Seulement, je viens demander à monsieur s'il est sûr que ses couverts sont en argent, ou s'il croit qu'ils sont en cuivre argenté... S'ils sont en cuivre, monsieur, il faut absolument que j'aie me faire soigner par un médecin...

—Rassurez-vous, ma bonne Eulalie, répondis-je; tous mes couverts sont en argent... Mettez un peu d'arnica ou d'eau phéniquée sur votre doigt, et il n'en sera rien...

—Merci, monsieur, répondit Eulalie, qui se retira, toute satisfaite.

Mais, dès hier soir, Eulalie avait fait sa malle et s'était enfuie, n'oubliant pas, bien entendu, d'emporter l'argent qu'elle avait pu trouver chez moi, ainsi que tous mes couverts d'argent contrôlés...

Beaucoup de gens auraient couru chez le commissaire de police pour déposer une plainte contre l'infidèle servante... Moi, j'ai fait sim-



4. — ...le précipita dans la rivière, où Mlle Eléonore Touchenbois put contempler ce spectacle navrant et ridicule: son fiancé naviguant les pieds en l'air.

On dit que leur mariage n'aura pas lieu!



3. — Et le baril tomba si malencontreusement qu'il engloutit jusqu'à mi-corps le professeur et, l'emportant dans une course désordonnée...

LE BON JUGE

La scène se passe au tribunal de... que préside le bon juge, M. Magnaud.

D'un ton à la fois paternel et sévère, le bon juge s'adresse au prévenu, un vieux mendiant loqueteux à la barbe de Père Éternel:

—Pour cette fois, vous êtes acquitté; mais, vous savez, je ne veux plus vous revoir ici!

Le prévenu, avec empressement: —C'est très bien, monsieur le président; mais vous devriez surtout dire ça aux gendarmes!

GAFFE

Un jeune gentilhomme très pauvre et une demoiselle d'âge mûr, mais très riche, font une promenade sentimentale dans la propriété du père de la future comtesse.

—Oui, comte, dans tout le parc il n'y a rien qui ait plus de charme pour moi que ce vieux chêne. (Avec un soupir sentimental:) Vous comprenez, il me rappelle de si tendres souvenirs...

—Ah! je comprends. C'est vous qui avez dû le planter!

LES AMENITES DE LA RUE



—Vieille souris! va... comme je te passerais bien sur le dos, si je n'avais pas peur que tu me fasses verser...

NOS BONS DOMESTIQUES

Un homme fort gros, étant sur le point de faire un voyage, envoya son domestique lui retenir deux places à la diligence. "Comme cela, lui dit-il, je pourrai respirer plus à mon aise."

Le domestique revint avec les deux billets: il avait pris une place sur l'impériale et l'autre dans le coupé...

AU RESTAURANT

—Garçon, donnez-moi des rognons sautés!

—Il n'en reste plus, monsieur; mais nous avons du veau aux carottes.

—Je n'aime pas le veau aux carottes; donnez-moi un pied de mouton.

—Il n'en reste plus, monsieur; mais nous avons du veau à l'oseille.

—J'exècre le veau à l'oseille; donnez-moi une aile de poulet.

—Il n'en reste plus, monsieur; mais nous avons du veau au jus.

—Quand je vous dis que j'ai horreur du veau!... Ah çà! qu'est-ce que c'est que cette balançoire?... Votre carte, pourtant, porte: potage, — trois plats au choix, — "au choix", vous entendez?

—Certainement, monsieur: trois plats au choix... du restaurateur.

WISEZ A L'ECONOMIE

Pourquoi payer de gros prix pour des médicaments, alors que vous pouvez à peu de frais obtenir la guérison radicale du rhume le plus opiniâtre en prenant du BAUME RHUMAL?

Vous vous demandez, chers lecteurs, quelles pensées germent dans les cerveaux de ces princes de la science... quelle nouvelle découverte, quel nom en "ium" va jaillir de la profonde méditation dans laquelle ils sont absorbés? Enfin, à quoi pensent-ils en ce moment? Eh bien, voilà:



—Bon sang! ce que mes chaussures neuves me font souffrir.



—Je crois que j'ai eu tort de manger des haricots blancs.



—Quel tramway vais-je prendre pour aller au Sault?



—Qu'est-ce qui fera plus plaisir à ma femme, pour sa fête, un chapeau ou une ombrelle?



—Quinze sous une botte de radis, je crois que ma servante me vole.

UN COCHER FACETIEUX

Une vieille dame discutait avec un cocher dans une gare.

Le prix de la course fixé, la dame disparut un moment et revint, portant une cage contenant deux perroquets.

Elle disparut de nouveau et rapporta deux chats. Une troisième tournée ramena un fox-terrier. Elle allait encore repartir lorsque le cocher s'exclama:

—Dites donc, madame, est-ce que vous craignez une inondation?

—Non; pourquoi?

—C'est que mon cheval ne sait pas nager, et je supposais que vous preniez ma voiture pour l'arche de Noé.

AU DESSERT

Un jeune gourmand de quatre ans demande une tartine de confiture à sa maman.

Celle-ci la confectionne soigneusement, puis, tout en la livrant au consommateur:

—Il y en a trop, jamais tu ne pourras manger tout ça...

—Oui, oui, approuve l'enfant; il faut enlever du pain.

LES DEPENSES DE MADAME

Lui. — Combien avez-vous dépensé, aujourd'hui, chère amie?

Elle. — Environ dix dollars, je crois...

Lui. — Est-ce bien tout?

Elle. — C'est tout, mon ami... du moins, c'est tout ce que j'avais sur moi.

ANXIETE



—Six heures!... Et l'garçon qui ne vient pas me réveiller; sûrement que s'il tarde encore dix minutes, j'vais manquer l'train!...

PAS SI BÊTE !...

Un monsieur, très chauve, familier de la maison, assomme le jeune Bob avec ses observations:

—Fais ceci, dit-il. Fais cela...

Alors, Bob, passant la main dans sa jolie et blonde chevelure:

—Eh bien! fais donc ça, toi!...

LE BORGNE

Pernet, un assidu lecteur de "l'Album Universel", entre l'autre soir dans un restaurant de la rue Saint-Laurent, et s'assied près d'un consommateur, à qui il demande poliment:

—Après vous le journal, s'il vous plaît.

Au bout de trois-quarts d'heure, notre homme n'en est qu'au bas de la première page. Pernet, impatienté, va rénouveler sa demande, quand il s'aperçoit que le monsieur est borgne.

—Ah! cela ne m'étonne plus, murmure-t-il d'un ton compatissant; le pauvre homme n'a qu'un oeil, il est obligé de lire deux fois.

Récréation en Famille

JEUX DE SOCIETE

LE CORBILLON. — Ce jeu est un de ceux qui plaisaient à nos aïeux, et il a un air de bonhomie et de simplicité qui doit nous toucher. Le mot "corbillon", qui signifiait une petite corbeille, n'est plus d'usage dans la langue moderne; mais il peut faire supposer que dans l'origine, les joueurs se passaient le corbillon de main en main. A présent, on prend n'importe quel objet, et on le donne à son voisin en disant: "Je vous vends mon corbillon". Le voisin demande: "Qu'y met-on?" On doit répondre en rimant en "on" par un mot qu'il faut tenir tout prêt, comme "un bonbon, une chanson", etc., puis le corbillon passe à un autre jusqu'à ce qu'il ait fait le tour du cercle. Si on préfère une rime en "ette" on peut dire: "Je vous vends ma cassette", demander "Que voulez-vous qu'on y mette?", répondre un mot comme "une allumette, une pincette", etc.; mais c'est une variété qui ajoute peu d'intérêt à ce jeu. On donne un gage si on oublie la rime, ce qui nous paraît assez difficile, et cette méprise serait assurément l'excès de la naïveté, comme dans ces vers si connus de Molière:

...S'il faut qu'avec elle on joue au corbillon,
Et qu'on vienne à son tour lui dire: "Qu'y
[met-on?
Je veux qu'elle réponde: "Une tarte à la crème."

MOT CARRE SYLLABIQUE

Un homme qui, par son ruban,
Pourra meubler sa boutonnière.
L'être, par excès de matière,
Qui sort de l'ordinaire plan.
En vieillissant, une ouvrière,
Délaissera sa fleur d'antan.

ENIGME-SONNET

Un jour, tu t'en souviens, la patrie impuissante
M'appela... J'accourus à la voix du devoir;
Mal vêtu, mal nourri, dénué de savoir,
Je fus de nos malheurs la victime innocente.

Qui pourrait oublier la rage frémissante
De ces pauvres héros décimés sans pouvoir
Rendre enfin oeil pour oeil, dent pour dent, et
[sans voir
Des Teutons embusqués la tourbe envahissante?

Ennemi naturel de la stabilité,
Je suis ville et pourtant avec docilité
J'obéis sans effort au choc qui me déplace.

Comme l'onde et la femme on me dit inconstant;
L'homme qui ne m'a pas n'agit qu'à pile ou face
Et risque de manquer le coche à chaque instant.

DEVINETTE



—Oui, lieutenant, de mon temps les musées
étaient bien plus intéressants qu'aujourd'hui.
—A qui parle donc ce monsieur?

LOGOGRIPE

Cher lecteur, j'écris mon prénom
En six lettres, pas davantage;
Sans queue, on trouve encore un nom;
Sur cinq pieds, fleuve. Aux bords du Tage,
Je vivais sur quatre autrefois;
Puis je deviens pays étrange;
Cours d'eau qui l'arrose, et, sur trois,
Ville, et berceau pour la mésange.

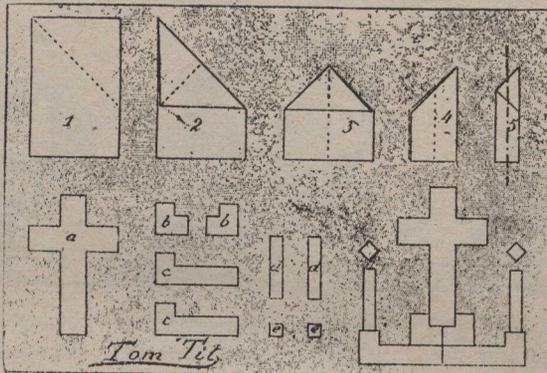
SCIENCE AMUSANTE

LE CALVAIRE

Vous pouvez même organiser un concours entre vos amis, pour voir quel est celui qui aura construit le plus vite ce calvaire. Et, tandis qu'ils s'évertuent à tracer la figure, à l'aide de la règle et du compas, pour obtenir un dessin bien régulier, puis découpent leur dessin suivant ses contours, ce qui demande un certain temps, vous faites, dans la feuille de papier que vous avez entre les mains, "quatre plis" bien simples; vous donnez ensuite dans le morceau de papier un seul coup de ciseaux en ligne droite, puis vous construisez sur la table la figure demandée, tout cela dans l'espace de vingt secondes à peine.

Quels sont donc les fameux plis qui permettent de réaliser ce miracle? Vous allez voir comme ils sont simples, si simples qu'un enfant de six ans pourra les faire du premier coup.

La figure 1 du dessin représente la feuille de papier, du format papier à lettres. Le premier pli se fait suivant la ligne pointillée indiquée sur cette figure 1. Vous obtenez alors l'aspect représenté figure 2. Pliez suivant la ligne poin-



tillée de cette seconde figure, et vous avez l'aspect indiqué figure 3, qui est celui d'une petite maison. Faites le pli vertical indiqué figure 3, vous avez le quatrième aspect de votre pliage; puis faites le quatrième et dernier pli, indiqué et pointillé figure 4, et vous voilà amenés à la figure 5, qui vous montre le dernier aspect du morceau de papier prêt à être coupé.

Le coup de ciseaux se donne en ligne droite, suivant la ligne verticale passant juste au milieu de cette figure 5, et indiquée par un gros trait pointillé. Ne perdez aucun morceau, et disposez sur la table les neuf morceaux que vous aura fournis le coup de ciseaux, savoir:

La croix "a", les deux marches inférieures "c c", les deux marches supérieures "b b", les deux petits rectangles "d d", et enfin, les deux petits carrés "e e".

Vous voyez, sur le dessin d'ensemble, comme toutes ces parties s'ajustent exactement les unes avec les autres, et comment les deux petits carrés, placés obliquement, jouent le rôle de flammes pour les cierges.

Il existe une certaine quantité de récréations de ce genre, dans lesquelles des figures géométriques peuvent être obtenues avec un seul coup de ciseaux; il est très intéressant de les rechercher, et chacun de vous, grands et petits, pourra se livrer à ce jeu, le soir, autour de la table de famille.

CHARADE

Consonne, le Premier;
Souverain, le Dernier;
Et le Tout, bon lecteur,
Est frère de la peur.

MANIERE DE S'ASSEOIR SANS CHAISES

Un de nos amis qui a longtemps voyagé en Afrique, nous a communiqué une expérience d'équilibre très curieuse, qu'il a vu souvent exécuter



ter jadis par des soldats français en Algérie, alors qu'ils se trouvaient sur un sol marécageux et qu'ils n'avaient rien pour s'asseoir; les soldats s'asseyaient sur les genoux les uns des autres, et quand ils étaient un grand nombre, ils se plaçaient circulairement, de telle sorte que le soldat qui terminait la file trouvait à s'asseoir sur les genoux de celui qui l'avait commencée. Ils formaient ainsi une véritable chaîne sans aucune discontinuité.

METAMORPHOSE

Diane métamorphosa un jour trois jeunes filles en trois Fleurs de lis absolument semblables. Elle accorda à l'une d'elles le privilège d'aller trouver son fiancé, le berger Daphnis, pendant la nuit, sous sa forme naturelle, et d'être de retour à sa place au lever du soleil, en lui promettant que le fiancé pourrait la cueillir et deviendrait son époux, s'il parvenait à la reconnaître sous sa métamorphose au milieu des trois Fleurs pareilles. Comment le berger la reconnut-il sans hésiter?

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 1051

Rébus. — Le travail apporte l'ordre dans la vie et la sérénité dans l'esprit.

Mot à mot: LE travaille à porte — L'ORDRE dans lavis — E lacéré — nid — T dans l'S pris.

Charade. — Marteau.

Triangle syllabique. —

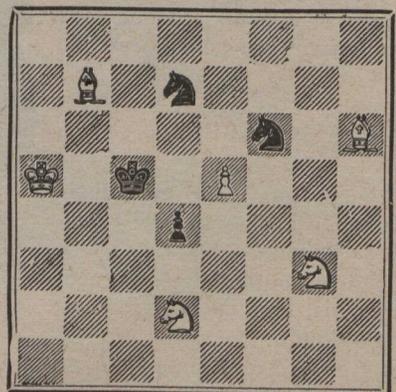
PHE NO ME NE
NO TAI RE
ME RE
NE

Jeu de Dames. —

Blancs	Noirs
7 à 16	28 à 37
36 31	37 17
16 27	19 28
27 22	10 19
22 26	25 3
18 12	3 17
26 45 et gagnent.	

PROBLEME D'ECHECS

Noirs, 4 pièces



Blancs, 6 pièces

Les Blancs font mat en 2 coups.



PAPA ET SON FILS

—Est ce que ça va continuer longtemps? Avant-hier, tu es rentré hier; hier, tu rentres aujourd'hui, fainéant!

POUR RIRE

Un homme politique, chargé de prononcer un "speech", s'en acquitta en ces termes:

"Messieurs, en entrant ici, je croyais être en mesure de vous faire un brillant discours. Dieu et moi, étions au courant de ce que j'allais vous dire. Malheureusement, à l'heure présente, Dieu seul est capable de le savoir. Quant à moi, je n'en sais plus un traître mot."

Une coquette un peu mûre, disait dans un salon:

—Certes, feu M. Legouvré a été charmant en nous enseignant l'art de vieillir; mais on lui aurait encore plus de reconnaissance, s'il avait enseigné l'art de... ne pas vieillir!

x x x

Le Comte Molé, Conseiller d'Etat, dit un jour à Napoléon.

"Sire, vous avez tué la Révolution. — Vous vous trompez, répondit l'Empereur, je suis le signet qui marque la

page où la Révolution s'est arrêtée; mais quand je serai mort, elle tournera le feuillet et reprendra sa marche."

x x x

Calino est plongé dans un calcul formidable:

—La flotte russe de Port-Arthur jauge environ cent mille tonneaux... Combien de temps faudra-t-il aux Japonais pour mettre tout ça... en bouteille???

x x x

Madame, prête à sortir, attend avec impatience sa bonne qui est en train de s'habiller.

Celle-ci arrive enfin.

—Vraiment, Marie, vous n'en finissez pas...

—C'est que moi, madame, je n'ai pas de femme de chambre.

x x x

Le jeune Bicornéau a encore une visite de nouvel an à rendre, et ne serait pas fâché d'en être quitte pour une carte cornée.

Justement le domestique lui répond: —Je crois bien que Monsieur n'est pas là.

Bicornéau, enchanté: —Puissiez-vous dire vrai!!

x x x

X..., dont on connaît l'avarice, ne veut pour sa fille qu'un gendre qui ait les mêmes opinions politiques que lui.

—Mais papa, objecte sa fille, c'est de la tyrannie!

—Non, mon enfant, c'est de l'économie; ton mari me repassera son journal quand il l'aura lu!



VINO DON LORENZO

Le merveilleux Vin Tonique Péruvien est quelque chose qu'il vaut la peine d'avoir.

C'est un simple remède qui vous sera profitable tout le long de l'année et dont vous pouvez vous servir à un moment d'avis. Fortement recommandé pour l'anémie, la dyspepsie, l'insomnie, dépression nerveuse, affection du fiele et des rognons et maladies des femmes.

En vente chez tous les Pharmaciens.

Nouvelles Filles DU COMPOSÉ DE Thora Tansey

— inoffensives — sûres et efficaces. Chaque femme devrait les avoir à portée pour s'en servir quand le besoin se présentera. Absolument le meilleur remède à un dollar connu — inoffensif dans toutes les conditions possibles — succès garanti — ne laisse positivement aucune conséquence nuisible à la santé. Envoyées par la malle bien cachetées: \$1.00. S'adresser à

The Madam Thora Toilet Co. Toronto, Canada.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Vernes et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

L'Ivrognerie Secretement Guérie



Guérit son mari.

Echantillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse. Adressez: The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.

Alfred écrit à son ami Octave: "Je suis désolé, mon cher; en punition de mes fredaines, ma famille prétend me faire épouser une petite cousine qui tient à la fois de l'échalas et de la planche. Or, tu sais à quel point j'ai horreur des maigres..."

Octave lui a répondu: "Eh bien, adresse à ta famille un recours "en grasse."

x x x

Certainement, Titine est une enfant bien blonde. Titine est une petite fille infiniment gracieuse. Mais elle est étrangement terrible.

Avant-hier, devant douze invités, Titine interpelle tout à coup sa très coquette maman.

—A propos, dis-moi, lui demande-t-elle, pourquoi donc que tu ne m'enlèves pas les dents à moi aussi, le soir, quand tu me couches?...

x x x

Un marin a beaucoup fréquenté les parages de Madère, ce qui lui a permis d'étudier à fond, par voie d'absorption, le fameux vin du pays, se fait servir dans un café de New-York un petit verre de madère — histoire de faire revivre un peu le passé.

Mais à peine le buveur a porté à ses lèvres la boisson demandée qu'il la repousse avec indignation:

—Ça du madère?

Et s'adressant au garçon avec un suprême mépris:

—Si on me rinçait on en obtiendrait du meilleur!



Dyspeptiques!

Je veux vous faire essayer mes PASTILLES VÉGÉTALES ANTI-DYSPEPTIQUES, elles vous guériront pour toujours. "LALIBERTE".

Nous parlons à votre raison. Notre intérêt n'est pas de vous rendre malade, mais de faire le possible pour vous guérir.

Preuve, c'est que si nous n'étions pas absolument certains de l'effet immédiat de nos Pastilles Végétales, nous serions les premiers à en souffrir.

En employant nos Pastilles Végétales Anti-Dyspeptiques, vous pourrez manger tout ce que vous aimez sans exception: viandes, soupes, pâtisseries, légumes, etc. Vous pourrez aussi boire le breuvage désiré en mangeant, et en prenant une pastille après le repas, vous vous apercevrez que la digestion se fait normalement.

DEMANDEZ notre Folio Artistique et quelques Pastilles Echantillons

Consultations Gratuites pour toutes Maladies par nos Médecins Spécialistes tous les jours, par lettre ou en personne.

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté

136 St-Denis, Montréal, Can.



Cette Semaine

NOUS DONNERONS DES ESCOMPTEs spéciaux sur tous nos Ameublements de Salon, Boudoir, Salle à Manger, Chambre à Coucher, Tapis, Prêlarts, Rideaux, etc., etc.

25 p.c. sur achat au montant de \$50.00.

30 p.c. sur achat au montant de \$100.00.

33¹/₃ p.c. sur achat au montant de \$200.00.

Chez **F. Lapointe,**

1449 rue St. Catherine Est, (Angle Montcalm)

Ouvert jusqu'à 9 heures le soir.

DITES-LE A VOS AMIS.

DE TOUT UN PEU

emploie davantage le tabac canadien du pays.

— Les manufacturiers canadiens ont acheté pour près de 2 millions de piastres, en moins, de tabac, qu'en 1902. On a calculé la moyenne de la vie chez ses



CORSINE

Développant la
FORME et le BUSTE
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. **LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE** inventé par **MADAME THORA** est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du **SYSTEME CORSINE**.

Demandez le **LIVRE (GRATIS)** et envoyez 6 cts de timbres-poste à

The Madame Thora Co.
TORONTO, Can.

ETABLIE EN 1902

La Société de Crédit Hebdomadaire

(LIMITEE)

Incorporée par le Gouvernement du Canada,

OTTAWA, 23 Octobre 1903.

SIEGE SOCIAL : 107 Rue St Jacques, Chambre 16,
Carré Place d'Armes. **MONTREAL**

collègues. Il a trouvé que, sur cent médecins, cinquante meurent de vingt-cinq à cinquante ans. Sur quinze mille médecins, il n'en cite qu'un seul ayant dépassé quatre-vingt-dix ans. Pourtant, on connaît pas mal de médecins qui ont dépassé la soixantaine. Il est vrai que, plus spirituels que les autres, quand ils sont malades, ils évitent de se faire soigner d'après eux-mêmes ou par des confrères.

LA MANIÈRE DE TROUVER L'ÂGE D'UNE PERSONNE

Ce n'est pas toujours poli de demander l'âge d'une personne, et c'est même grossier quand il s'agit d'une dame.

Alors, quand vous voudrez vous renseigner sur ce point important, voici ce qu'il faut faire sans en avoir l'air :

Supposons un homme de soixante ans, né dans le mois de décembre. Vous lui dites :

— Ecrivez le numéro du mois dans lequel vous êtes né. Et comme décembre est le douzième mois de l'année, il écrit 12.

— Multipliez ce chiffre par deux.

— Oui.

— Ajoutez 5.

— C'est fait.

— Multipliez le tout par 50.

— Bien.

— Ajoutez votre âge au total.

— Ça y est.

— Soustrayez 365.

— Oui.

— C'est fait.

— Ajoutez 115.

— Quel résultat avez-vous ?

— 1260.

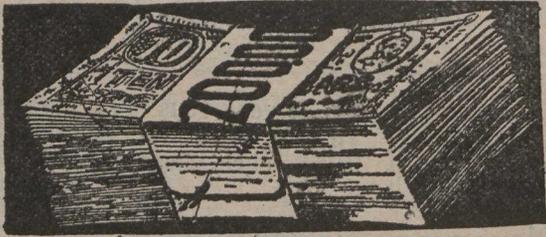
— Alors, vous êtes né en décembre, et vous avez 60 ans. Les deux premiers chiffres indiquent le mois et les deux derniers, l'âge.

PEU IMPORTE

Que votre rhume remonte à quelques jours ou à des années, peu importe; si vous suivez consciencieusement le traitement au **BAUME RHUMAL**, le célèbre spécifique français, vous rendra la santé.

GRATIS

\$200.00 POUR LA SOLUTION JUSTE DE CETTE DEVINETTE
100 BELLES MONTRES D'"OR," 10 MAGNIFIQUES SERVICES À DINER ET À THÉ DE 100 MORCEAUX ET DEUX GRAND PIANOS DROITS SERONT DONNÉS GRATUITEMENT



GOREU	ACLBN	LUBE
REVT	RONI	NURB

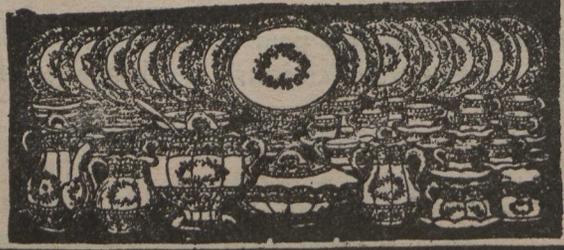
Lorsque les lettres imprimées dans les espaces ci-dessus, sont disposées correctement, elles épèlent les noms de six différentes couleurs connues de tout le monde, et que nous voyons tous les jours. Pouvez-vous disposer les lettres comme elles devraient être, de manière à épèler le nom de quatre des couleurs? Dans ce cas, l'argent et les beaux présents valent bien la peine d'un essai, car quatre réponses justes suffisent pour être gagnant. **Cela ne vous coûte pas un sou** d'essayer à trouver la solution de cette Devinette et si votre réponse est juste vous pouvez gagner une ronde somme d'argent. Si vous réussissez à trouver les noms de quatre de ces couleurs, envoyez nous votre réponse **aujourd'hui**; nous ne vous demandons pas d'argent. Cela ne nous fait aucune différence où vous demeurez, et peu nous importe qui gagne l'argent et les prix. Si votre réponse est juste, vous aurez de nos nouvelles immédiatement. Nous donnerons les \$200.00 pour les réponses justes et quelques minutes de votre temps. Si plus qu'une personne trouvent la réponse juste les \$200.00 seront distribués, tout de même, également.

Nous donnerons aussi **Gratuitement 100 Belles Montres d'"Or," 10 magnifiques Services à Dîner et à Thé de 100 morceaux et 2 Grands Pianos Droits.** Nous dépensons des milliers de dollars pour annoncer notre Commerce. Envoyez votre réponse **aujourd'hui**. N'envoyez pas d'argent. Adressez,—

THE DR. REX MEDICINE CO.,
TORONTO, ONT

Dept. 8.

Toute personne répondant à cette annonce recevra un présent, utile dans toute maison.





La lettre de Mademoiselle Merkley, dont vous voyez le portrait ci-dessus, prouve sans conteste que des milliers d'inflammations des organes internes sont annuellement guéries par l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"Chère Mme Pinkham: — Une perte draduelle de force nerveuse et l'affaiblissement me firent comprendre que j'étais gravement atteinte. J'avais de fortes douleurs lancinantes dans les organes pelviens, des crampes et une extrême irritation qui m'obligèrent à demander les conseils des médecins. Le médecin me dit que j'avais ulcération interne et me conseilla une opération. Je m'y objectai fortement et je décidai d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Je constatai bientôt que j'avais bien fait et que toutes les bonnes choses que l'on disait de ce remède étaient vraies, et de jour en jour mon appétit augmenta et mes douleurs diminuèrent. L'ulcération fut vite soulagée, et les autres complications disparurent et en onze semaines j'étais de nouveau forte et parfaitement bien. Je vous adresse mes plus chaleureux remerciements pour le grand bien que vous m'avez fait." — A vous sincèrement, Mademoiselle Margaret Merkley, 275 3ième rue, Milwaukee, Wis.

Nous paierons \$5,000 si nous ne pouvons produire l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité. yw

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas
D'ALCOOL

En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Tapissage, Blanchissage,

Enseignes.



No 73

St-Chs - Borromée

MONTREAL

PHONE
MAIN 4564

CHOSSES ET AUTRES

— Le montant de la dette du Japon est de \$206,000,00, soit \$4.73 par tête.

— Le chemin de fer transibérien a une longueur de 5,995 milles et a coûté \$484,554,415 soit \$81,236 par mille.

— La population actuelle de Montréal et des faubourgs environnants est actuellement de 325,000 âmes, et celle de Québec est estimée à 70,000 âmes.

— Le Canada comprend aujourd'hui une superficie de 3,745,574 milles carrés, contre les Etats-Unis, une superficie de 3,739,934 milles carrés, en comptant les 590,844 milles carrés de l'Alaska, Hawaï et les îles Philippines.

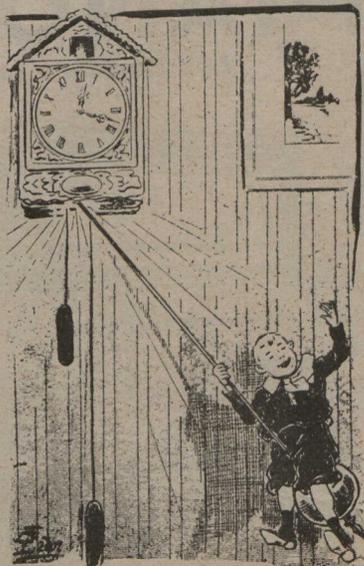
— La situation du marché au bois, dans l'Ouest Canadien, est telle que le Pacifique Canadien a exprimé l'intention d'ériger des moulins et de vendre le bois aux colons, au prix coûtant, tant sont élevés les prix qui sont demandés par les commerçants de bois.

— M. A. McLaren de Forth Worth, Texas, a inventé un écraseur ou compresseur à citrons qui permet de couper en tranches ou d'écraser un citron, d'une seule fois, et rejette automatiquement la chair broyée, des citrons ou des limons.

— Quarante-trois Etats prendront part à l'exposition de Saint-Louis, moins le New-Hampshire, le Vermont et la Floride. Cinquante-trois pays étrangers ont accepté l'invitation d'y participer; de ce nombre il faudra neut-être excepter maintenant la Russie et le Japon. Les fonds étrangers votés à ce sujet s'élevèrent à \$7,100.00.

— Une feuille anglaise a trouvé une bien curieuse explication de l'alliance anglo-japonaise. La langue des Nippons ne possède pas, dit-on, de jurons. La langue anglaise en contient beaucoup. Dès lors, ajoute le journal de Londres, "on comprend pourquoi les Japonais nous ont choisis pour alliés. Nulle autre langue, nulle combinaison de puissances n'eût pu offrir au Japon l'aide immorale que nous pouvons leur accorder à ce sujet." La découverte est amusante. Mais c'est assurément pour d'autres motifs que les Japonais ont recherché l'amitié de l'Angleterre.

— Il y a deux cents ans que la presse américaine est fondée. Constatez les progrès faits par le journal au cours de ces deux siècles. Le premier numéro du premier journal publié aux Etats-Unis contenait une feuille simple, imprimée sur les deux côtés et n'ayant que sept pouces sur 10½. Aujourd'hui, il faut des fois cinq bonnes minutes pour compter le nombre de pages d'un journal publié dans la langue du pays. Malheureusement, les progrès matériels ont beaucoup trop pris le devant sur le progrès intellectuel et les quatre petites colonnes de la feuille d'y il a deux cents ans faisaient quelquefois plus de bien à ceux qui les lisaient que n'en font les 112 colonnes quotidiennes des grands organes d'aujourd'hui.



— Ça apprendra à papa à ne pas avoir voulu m'acheter une balançoire.

LES ANIMAUX INTELLIGENTS

On a souvent cité des traits d'intelligence fort remarquables de la part de certains animaux, chiens, chats, chevaux, oiseaux, etc. En voici un qui nous a paru des plus curieux :

Un propriétaire avait l'habitude de loger un jeune poney sous un hangar dont la barrière était munie d'un verrou à l'intérieur, et qui était fermée à l'extérieur par un loquet. La bête — qui ne l'était pas, on va le voir, — pouvait passer la tête et une partie du cou par-dessus la barrière, mais elle ne pouvait atteindre le loquet, ce qui n'empêchait pas son maître de la trouver constamment en liberté dans la cour, sans qu'il puisse expliquer comment elle s'y prenait pour s'évader ainsi. Le propriétaire, désireux d'avoir l'explication de ce mystère, se dissimula dans un grenier, et à travers un interstice du plancher, il aperçut, dans l'écurie, le poney tirer d'abord le verrou, puis hennir jusqu'à ce qu'un âne, qu'on laissait en liberté dans la cour, vint lever le loquet avec son museau et donner la clef des champs à son camarade.

Voilà, certes une collaboration qui ne manque pas d'originalité! Et l'on croirait vivre une véritable fable du bon Lafontaine.

L'immortel fabuliste n'avait pas prévu celle-là. C'est dommage.

A PEU DE FRAIS

On guérit à peu de frais, et sans changer son régime, toutes les affections des voies respiratoires, en faisant usage du BAUME RHUMAL. 25 cents, partout.

A VENDRE

Deux flûtes, une grande 10 clefs en ut, et une petite 6 clefs, aussi en ut; toutes deux en parfait état. Bonnes conditions. Ecrire A. G., 148 rue du Champ-de-Mars, Montréal.



SAVON
BABY'S OWN

Prévient les irritations et maladies de peau qui font tant souffrir les enfants. Son emploi est des plus agréables.

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL
35—**n-y

Poils Follets Enlevés!

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse :

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à
J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)

CARRIERE OPTICIEN
Réfractionniste

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jendis et Vendredis, de 10 heures à Midi. Toutes les après-midi, au Numéro

1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257
Entre St-Denis et Sanguet.

Dessert Exquis
Pour Dix Personnes



100 le Paquet ou 3 Paquets pour 250

100 le Paquet ou 3 Paquets pour 250

PREPARE AVEC LES ESSENCES SUIVANTES :

Fraise, Framboise, Citron, Orange, Vanille, Anana, Pêche, Poire, etc.

En Vente dans toutes les Epiceries.

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.

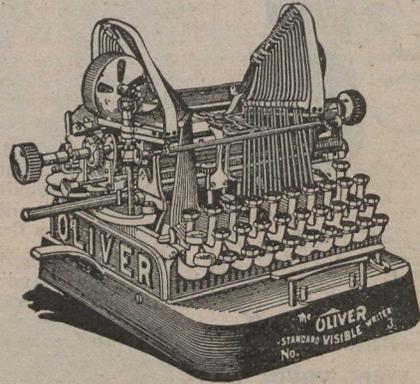
ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.

LE CLAVIGRAPHE CANADIEN "OLIVER"

Le modèle des Clavigraphes à impression visible



Son record n'a pas encore été battu.

Manufacturé pour le Canada et l'Amérique du Sud, par la
Compagnie Canadienne de Clavigraphes "Oliver," Montréal

Ateliers de Manufacture et de Réparations : 156 rue Saint-Antoine. Main 3858.
Salles de Ventes et Bureaux Principaux : 183 rue Saint-Jacques. Main 3832.

De l'aveu de tous les Connaisseurs, le

Thé Noir de Ceylan



est le meilleur stimulant des fonctions diges-
tives et cérébrales et l'excitant le plus inoffen-
sif du système nerveux. En paquets de plomb
seulement à 25c, 30c, 35c, 40c, 50c et 60c.

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS EPICIERS

E. D. MARCEAU, importateur, 285 rue St-Paul, Montréal.

N'empoisonnez pas

votre système or-
ganique avec des
Cognacs inférieurs.
Toutes les maisons
sérieuses vendent le
meilleur Cognac qui
est le



COGNAC

PH. RICHARD

BON ET PUR

LAPORTE, MARTIN & Cie
Epiciers en gros, Montréal
Agents pour le Canada.



Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE PARTOUT

CE BON CHOCOLAT JACQUES!

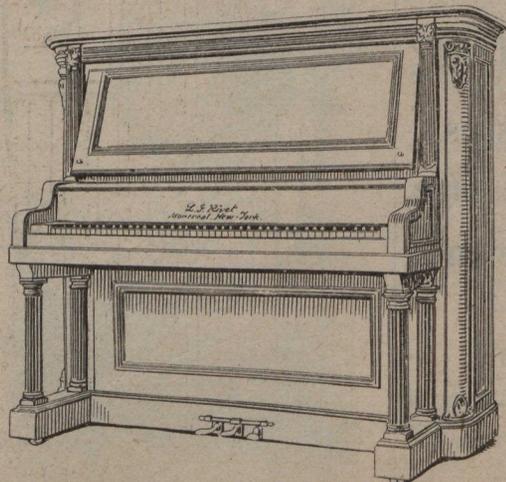


LE MEILLEUR
DE TOUS.

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tél. Main 801.

PIANO RIVET

Les derniers vendus aux Couvents



- St-Polycarpe, 2 pianos
- St-Jean-Chrysostome, 2 pianos
- Rigaud
- St-Henri de Montréal
- Sutton
- Roxton Falls
- St-Hyacinthe, 3 pianos

Nous avons des recomman-
dations très élogieuses des
religieuses et aussi de nos
musiciens les plus connus.

PIANOS NEUFS ET D'OCCASION DANS TOUS LES PRIX
Nous envoyons notre Piano à l'essai à nos frais dans toutes les parties du Dominion
Bureau principal : 140 RUE ST-DENIS, MONTREAL.